

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Ecole d'histoire de la Sorbonne
Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine
Master Histoire des sociétés contemporaines XIX-XXIe siècles

Face à l'abîme : L'imaginaire des fonds marins dans la culture populaire en France (1868-1939)



Justine CONSTANTIN
Mémoire de Master 2 préparé sous la direction de Charles-François Mathis
Année universitaire 2024/2025
Juin 2025



Image en couverture : Le capitaine Nemo guidant Conseil et le professeur Aronnax dans la forêt sous-marine de l'île Crespo, dont il s'est attribué la possession. Illustration d'Alphonse de Neuville pour le roman de Jules Verne, *Vingt Mille Lieues sous les mers*, publié en version illustrée chez Hetzel en novembre 1871. [VERNE Jules, *Vingt Mille Lieues sous les Mers*, Paris, J.Hetzel, 1871, Illustration n°16, p. 121].

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Ecole d'histoire de la Sorbonne
Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine
Master Histoire des sociétés contemporaines XIX-XXIe siècles

**Face à l'abîme : L'imaginaire des fonds marins dans la culture
populaire en France (1868-1939)**

Justine CONSTANTIN
Mémoire de Master 2 préparé sous la direction de Charles-François Mathis
Année universitaire 2024/2025
Juin 2025

À Léna.

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Charles-François Mathis, dont l'écoute attentive et la constante disponibilité ont largement contribué à l'accomplissement de ce mémoire. Je lui suis particulièrement redevable d'avoir su tranquilliser nombre de peurs et de doutes dont les premières expériences de recherche sont souvent marquées. Son accompagnement et son soutien tout au long de ces deux années furent une certitude rassurante et je l'en remercie sincèrement.

Je remercie également Romain Grancher de m'avoir offert l'opportunité de présenter l'avancement de mes recherches dans le cadre d'un colloque. Ce fut un véritable privilège.

Un grand merci à Loïc Péton pour l'entretien qu'il m'a accordé et les précieux conseils fournis. À mes camarades de séminaire, Louise, Robin, Célia, Florine, Eglantine et tous les autres, qui par leur bienveillance et leurs encouragements m'ont aidée à avancer, j'adresse toute ma reconnaissance. Une mention spéciale à Adrien, ami bibliophile à qui ce travail doit une partie de ses références.

Je remercie mes grands-parents pour leur tendresse de toujours. À mes parents, enfin, Joël et Lucile, et à ma sœur Louise, sans qui ce travail n'existerait tout simplement pas. Ma gratitude envers eux est le plus insondable des abîmes.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE. Démystifier les profondeurs : vers la constitution d'une nouvelle base pour l'imaginaire collectif (1860-1914)

CHAPITRE 1. Se représenter les profondeurs marines avant les années 1870 : entre périls et merveilles, un monde de vie (1850-1869)

CHAPITRE 2. Les campagnes du *Talisman* et du *Travailleur* ou l'élargissement d'un horizon mental : vers une première rencontre avec la faune abyssale (1869-1885)

CHAPITRE 3. Les fonds marins, un monde à apprendre (1887-1914)

DEUXIÈME PARTIE. Les fonds marins apprivoisés ? (1900-1939)

CHAPITRE 4. L'appel du fond : des scaphandres aux bathysphères, les reconfigurations d'un imaginaire socio-technique et le triomphe du héros-savant

CHAPITRE 5. Incarner le mystère des profondeurs : fin de carrière pour les monstres ?

CHAPITRE 6. Images et spectacles sous les flots : les fonds marins, nouvel objet esthétique ?

TROISIÈME PARTIE. Les fonds marins ou la profondeur bouleversante

CHAPITRE 7. Spectacles macabres et monstrueuses rencontres : l'épouvantable fond, un espace aux mille surprises

CHAPITRE 8. Les fonds marins, archives d'un passé très présent et espace-clé des origines de l'Homme ?

CHAPITRE 9. Chimères passées, projections futures : la résurgence du mythe de l'Atlantide et du *topos* de la cité engloutie

CONCLUSION

ETAT DES SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

« Celui qui combat des monstres doit prendre garde à ne pas devenir monstre lui-même. Et si tu regardes longtemps un abîme, l'abîme regarde aussi en toi ».

Friedrich Nietzsche, *Par-delà Bien et Mal*, aphorisme 146, 1886¹.

Officiellement lancé en février 2018, le projet *Seabed 2030*, mené par la Nippon Foundation appuyée de la GEBCO² s'est fixé comme objectif de « produire la carte définitive du plancher océanique mondial d'ici 2030³ ». Programme collaboratif, *Seabed 2030* entend mobiliser un ensemble de secteurs et d'acteurs - gouvernements, scientifiques, philanthropes, société civile et autres - dans le but de motiver un effort commun et atteindre « la compréhension complète de notre planète⁴ ». Les fonds marins seraient-ils la dernière frontière, le dernier défi ? Dans un monde perturbé par la crise climatique, il est vrai qu'une connaissance approfondie des sols sous-marins, dont nous sommes en train de saisir l'importance dans l'équilibre global du monde, pourrait favoriser une meilleure compréhension de ses enjeux, éclairer des décisions, et ainsi, promettre à l'océan une exploitation raisonnée et un avenir plus durable⁵. La tâche que s'est fixée le projet *Seabed 2030* est donc loin d'être anecdotique, et nous rappelle, par son existence même, à quel point les profondeurs de l'océan demeurent inexplorées. En effet, plus de 80% des fonds marins n'ont pas été cartographiés selon les normes actuelles⁶. Leur dernière mesure, pour la plupart d'entre eux, a été faite il y a plus d'un siècle à l'aide d'un simple fil et d'un poids. La fameuse comparaison affirmant que l'être humain connaît mieux les surfaces de la Lune et de Mars que le fond des mers, quoique contestée⁷, n'en est pas moins

¹ NIETZSCHE Friedrich, *Par-delà Bien et Mal* (trad. Henri Albert), Paris, Mercure de France, 1913, p. 132.

² GEBCO est l'acronyme de *General Bathymetric Chart of the Oceans*. Cette organisation opère avec le soutien de la Commission océanographique intergouvernementale (COI) et de l'Organisation hydrographique internationale (OHI). La *Nippon Foundation*, plus grande organisation japonaise privée, créée en 1962 et à but non lucratif, encourage le développement maritime global. Le « futur de l'océan » (« *future of our ocean* ») est l'un des sept problématiques-clés autour desquelles leur activité s'articule. (« The Nippon Foundation-GEBCO Seabed 2030 Mission Statement brochure » p. 2).

³ « *Produce the definitive map of the World Ocean floor by 2030* », *ibid.*, p. 1.

⁴ C'est ainsi que l'objectif du projet est formulé sur le site officiel *Seabed 2030* (en anglais, « *For all of humanity's achievements, we have yet to have a complete map - and therefore, a complete understanding - of our own planet* »).

⁵ La *Nippon Foundation*, dans la brochure présentant le projet, soutient que la méconnaissance des sols océaniques pose des « problèmes fondamentaux pour l'humanité » (« *fundamental problems for humanity* ») dans *op. cit.*, p. 1.

⁶ Ces normes incluent notamment l'utilisation de sonars multifaisceaux, capables de « scanner » jusqu'aux zones les plus profondes, à raison de 100 x 100 m (*op. cit.*, p. 6).

⁷ Cette comparaison est évoquée pour la première fois par George Deacon en 1954, dans un article du *Journal of Navigation*, puis est reprise par d'autres océanographes tel que James Gardner dans les décennies suivantes. Il serait plus correct de dire qu'à l'heure actuelle, les cartes topographiques des deux astres ont été établies avec plus de précision, et une meilleure résolution, que pour les fonds océaniques. La surface de Mars a été

fondée : il est vrai que nous ne possédons qu'un bref aperçu des abysses et que leur exploration reste fragmentaire. Espace-*autre* par excellence⁸, rendu hostile par ses caractéristiques physiques extrêmes, le fond de la mer est aussi un fond de *mort* au sein duquel l'être humain, malgré un outillage technologique actuel de plus en plus sophistiqué, se verra toujours rappeler sa non-appartenance. Obscurité quasi-totale, pression écrasante⁹ et températures glaciales : ces contraintes physiques et physiologiques extrêmes ont été les catalyseurs d'un déploiement imaginaire formidablement riche. Elles ont été l'instrument circonstanciel d'un dépassement mental avant d'être l'objet d'un - relatif - dépassement physique. A défaut d'être intelligible, le premier visage des fonds marins fut accouché de l'imagination. Elle vient combler un vide dont l'être humain a décidément horreur. Au sein de ce mémoire, nous considérerons donc l'imaginaire non seulement comme une réaction, mais comme une véritable stratégie mentale d'adaptation face à un espace qui, au cours du XIXe siècle puis au début du siècle suivant, voit ses profondeurs dévoilées de manière tout à fait inédite. L'imaginaire s'adapte aux nouvelles révélations de la science, dont certaines le confortent et d'autres l'ébranlent.

Je dois avouer que le choix de ce sujet fut assez imprévu. Peu familière de l'histoire de l'environnement, je n'avais jusqu'alors jamais réellement considéré la mer, et encore moins ses sombres profondeurs, comme un objet dont l'historien pouvait se saisir. A vrai dire, je ne connaissais du monde sous-marin que les spécimens exposés au rez-de-chaussée de la Grande Galerie de l'Évolution, un lieu que j'affectionne beaucoup et que je fréquente régulièrement, par curiosité plus que par réel intérêt scientifique. Toutefois, l'idée d'historiciser un milieu aussi obscur que les abysses, obscur dans tous les sens du terme, et d'y consacrer deux années d'étude me semblait difficilement concrétisable. Ma principale difficulté, dans un premier temps, fut de me convaincre du contraire. Ce ne fut pas si long ; les premières « pêches » aux sources m'ont rapidement démontré que les fonds marins, s'ils demeurent physiquement et scientifiquement difficilement saisissables, présentent en revanche une consistance culturelle extrêmement intéressante, et d'autant plus digne d'attention qu'elle a été relativement peu abordée dans l'historiographie jusqu'à présent. La dimension paradigmatique des fonds marins, c'est-à-dire le fait qu'à travers leur pensée se dessine une certaine vision du monde - et de l'homme *dans* ce monde - s'est progressivement révélée au cours de mes recherches et a constitué l'axe principal de ma réflexion. En outre, parallèlement à son intérêt heuristique, je crois que ce sujet revêt aussi une autre sorte de pertinence. Les fonds marins, et l'océan

cartographiée en 1999 tandis que l'USGS (*United States Geological Survey*) a présenté une carte topographique complète de la Lune en 2020.

⁸ L'explorateur américain Don Walsh, qui avait atteint avec Jacques Piccard la profondeur-record de 10 912 m dans la fosse *Challenger*, en janvier 1960, parlait des abysses comme d'une « stratosphère à l'envers », dont il regrettait d'ailleurs qu'elle soit moins explorée que son homologue « à l'endroit ». Les fonds marins mobilisent la notion de verticalité et l'analogie espace/abysses est un *leitmotiv* fréquent. Nous allons bientôt y revenir.

⁹ La pression moyenne étant d'environ 1 bar à la surface de la mer, elle atteint 1000 bars par cm² à 10 000 mètres de profondeur. A titre d'équivalent, cela représenterait 1000 kg pressés sur la surface d'un ongle humain.

en général, sont au cœur d'enjeux environnementaux, écologiques, et politiques dont l'importance se révèle en même temps que l'état de la crise climatique se resserre. Face à ces impasses, il pourrait être salutaire - et même nécessaire - d'interroger les fondements de nos représentations pour mieux comprendre leur faillite actuelle. En effet, si l'être humain exerce depuis longtemps un pouvoir d'action sur l'océan et les littoraux, les fonds marins, du fait de leur inaccessibilité physique doublée de la terreur qu'ils inspirent, sont restés hors de portée de l'agir humain jusqu'à la fin du XIXe siècle. Leur « conquête » consécutive, quoique limitée, a élargi la capacité d'action de l'homme et l'a laissé croire en son pouvoir transformateur, ou du moins démystificateur. Pour autant, l'idée d'une « immensité absorbante » de l'océan¹⁰, trop infinie pour être altérée durablement par l'homme, persiste encore aujourd'hui. Notre attitude actuelle vis-à-vis de l'espace maritime est donc conditionnée par un ensemble de représentations mentales, dont beaucoup sont nées avec le début de l'océanographie. Revenir sur la construction, la diffusion, et la perpétuation de ces systèmes de représentations pourrait permettre de disséquer cet univers mental pour mieux penser l'avenir des océans, et de cerner avec plus de précision les enjeux de leurs profondeurs. Ces diverses raisons m'ont confortée dans le choix d'un sujet qui, au départ, me paraissait tout à fait opaque.

Le titre de ce mémoire, « Face à l'abîme : L'imaginaire des fonds marins dans la culture populaire en France, 1868-1939 », comporte plusieurs termes qu'il convient d'explicitier. Le terme « abîme » a été volontairement préféré à celui d'« abysse » pour sa force évocatrice. Il renvoie à une profondeur qui n'est pas uniquement physique mais également symbolique, temporelle et mentale. Cette double acception du terme - l'une réelle, l'autre abstraite¹¹ - fonde le malaise de l'homme face à des profondeurs qui lui sont à la fois externes et internes. La reconfiguration de ce malaise dans le temps est au cœur de mon sujet. Le terme « abîme » répond donc davantage à une idée qu'à une exactitude scientifique¹², et est fréquemment utilisé dans la littérature non-scientifique pour désigner tout fond de mer, qu'il soit associé ou non à une mesure bathymétrique. Complétant ce flou sémantique, diverses

¹⁰ Cette perception d'une « immensité absorbante » est à lier avec la pensée enracinée d'une permanence de l'océan lui-même. Nous allons en reparler.

¹¹ Le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) définit l'abîme physique comme « une cavité naturelle, aux parois abruptes, s'ouvrant au niveau du sol, sans fond apparent, considérée comme insondable ». Quant à l'abîme figuré, moral ou mental, il peut tout à la fois constituer un contenant (« le plus haut degré concevable, l'insondable ou le mystère [...] l'infini ou le néant ») et un contenu (« le mystère de l'homme [...], les instincts mauvais, les puissances du mal, [...], l'inconnu de la vie psychique individuelle [...], un sentiment de vide, un néant intérieur »). Pour étudier le rapport entre un espace et un imaginaire, l'utilisation de ce terme apparaît donc particulièrement fertile et pertinente.

¹² L'océanographe Patrick Geistdoerfer affirme que « les termes « abysses » et à fortiori « abîmes », ne sont pas des termes scientifiques de nos jours, même s'ils sont d'un emploi commode pour parler des grandes profondeurs océaniques ». L'auteur ajoute que ces termes ont de surcroît « une connotation mystérieuse » du fait de leur imprécision relative ; ils sont si fortement associés à des images culturelles répandues que leur seule morphologie suffit à déployer un certain pouvoir évocateur (GEISTDOERFER Patrick, *Histoire de l'océanographie : de la surface aux abysses*, Paris, Nouveau Monde, 2015, p. 217).

expressions génériques et synonymes telles que « le fond de la mer » ; « les fonds marins », ou encore « les profondeurs océaniques » sont exploitées et appliquées de manière relativement large et vague pour signifier un espace-extrême, extraordinaire dans le sens littéral du terme, à la fois hors du monde et hors du temps, souvent hostile et parfois merveilleux. L'imprécision de leur utilisation compte moins que les idées qu'ils suggèrent. Ce mémoire n'étant pas un travail d'océanographe, nous emploierons principalement l'expression de « fonds marins » - quoiqu'un peu simplificatrice - parce qu'elle suggère un espace à la fois lointain et pluriel, tout en étant moins évasive que le terme « abîme ». En effet, et c'est l'un des axes de ce travail, il existe à mon sens une dualité des fonds. Le fond littoral¹³, coloré, visible, et rassurant, fait l'objet d'une idéalisation dans les sources tandis que les eaux plus profondes - celles privées de la lumière solaire - constituent un espace opaque, inaccessible, propre à stimuler toutes sortes de projections imaginaires. Sondé et dragué pour la première fois dans le dernier tiers du XIXe siècle, ce fond obscur devient une part constituante de l'océanographie naissante, tout en conservant la part de mystère que nous lui connaissons encore aujourd'hui¹⁴.

Il convient également de distinguer les termes de « fond » et de « profondeur » qui, même s'ils sont intimement liés, méritent un usage rigoureux ; le premier terme délimite un espace, un repère, tandis que le deuxième, moins statique, renvoie davantage à l'idée d'une verticalité. La peur de l'homme face à la mer est d'abord celle de la profondeur, aussi cette notion est-elle mobilisée, dans le cadre de ce mémoire, pour sa capacité à générer, contenir, et perpétuer une myriade d'émotions et de représentations. Comme le terme « abîme », celui de « profondeur » présente donc un potentiel polysémique intéressant. L'utilisation de l'adjectif « populaire », que Bourdieu qualifiait d'« épithète magique¹⁵ », n'est pas non plus sans ambiguïté. L'expression de « culture populaire » n'est construite et définie par les historiens qu'à partir des années 1960¹⁶ ; elle est alors fortement associée à l'anthropologie et à une histoire émergente des mentalités. Dès lors, l'identification d'un corpus populaire, autonome et distinct de la production savante, et doté de formes et de significations propres, amène les historiens à considérer la culture populaire comme systémique¹⁷. Les gestes, pratiques, croyances, et textes seraient l'expression de sensibilités communes et constitueraient pour l'historien des voies d'accès privilégiées à l'identification d'un certain « niveau culturel¹⁸ ». A ce titre, l'adjectif « populaire » paraîtrait donc approprié dans le cadre de mon sujet. Son ambiguïté réside toutefois dans son manque d'objectivité et sa tendance à la réification ; le terme résulterait du regard disqualifiant

¹³ Nous fixons la limite de cette zone littorale à 200 mètres. A cette profondeur, la lumière solaire peut encore pénétrer et les espèces végétales exister.

¹⁴ Notons toutefois que la distinction entre ces deux « types » de fonds est loin d'être toujours nette selon les sources, les auteurs, la visée de leurs propos. Leur fusion est révélatrice d'une vision globalisante ; nous allons y revenir.

¹⁵ BOURDIEU Pierre, « Vous avez dit populaire ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°46, 1984, p. 98 (cité par KALIFA Dominique, « Les historiens français et « le populaire », *Hermès, La Revue*, n°42, 2005/2, p. 57).

¹⁶ KALIFA Dominique, « Les historiens français et « le populaire », *Hermès, La Revue*, n°42, 2005/2, p. 54.

¹⁷ *Ibid.* p. 55.

¹⁸ MANDROU Robert, *De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles, La Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1964, p. 30 (cité par KALIFA Dominique, *ibid.* p. 55.).

d'une élite sociale et impliquerait un découpage réducteur entre « savant » (la bourgeoisie dominante) et « populaire » (les classes laborieuses dominées)¹⁹. Pour tenter d'éviter cet écueil qui relèverait d'un imaginaire de classe, et qui ne nous intéresse pas ici, il semble nécessaire d'interroger la dynamique des échanges, et d'essayer de saisir des modes de circulation - notamment entre ces deux sphères « savante » et « populaire » - de réception et d'appropriation plutôt que de se concentrer uniquement sur une analyse des contenus²⁰. Il me semble qu'en faisant cela, il est possible de comprendre la mobilité d'un imaginaire. En multipliant les allers-retours entre la production dite « savante » et celle « non-savante », j'espère saisir la réciprocité de leur rapport. L'imaginaire collectif des fonds marins existe aussi par et dans ce rapport. L'adjectif « populaire », avec ses lacunes et ses avantages, s'est donc imposé dans l'intitulé de ce mémoire.

Les limites géographiques de mon travail sont nationales. J'avais tout d'abord pensé étudier conjointement la France et l'Angleterre, mais la perception des fonds marins y étant globalement la même, mon attention géographique s'est réduite aux limites de l'Hexagone. Actrice importante de l'institutionnalisation de l'océanographie à partir de la fin du XIXe siècle, la France possède des fonds documentaires suffisamment fournis pour la constitution d'un mémoire de recherche. Pour autant, je n'ai pas souhaité renoncer à des incursions européennes et outre-Atlantique ; ouvrages scientifiques, courants de pensée, films, exploits et faits divers étrangers ont circulé et trouvé un écho évident dans l'imaginaire des fonds marins en France. Elles ont donné matière à comparer, ce qui est toujours intéressant rétrospectivement pour l'historien, et il aurait été regrettable de ne pas les inclure au sein de mes recherches. Quant aux bornes chronologiques choisies, de 1868 à 1939, elles sont volontairement larges afin de pouvoir saisir l'évolution qui a fondé mon travail : le retrait progressif de l'inaccessibilité des fonds marins et la transformation du regard et de l'attitude de l'homme par rapport à cet « espace-frontière ». L'année 1868 voit l'aboutissement d'une décennie-charnière dans la perception des fonds marins²¹. La théorie azoïque de Forbes, qui affirmait dans les années 1840 l'impossibilité de toute vie au-delà de 300 m de profondeur, se voit définitivement disqualifiée dans les années 1860 suite à la remontée de câbles télégraphiques dont on découvre avec stupeur qu'ils sont incrustés d'êtres vivants. La perception scientifique des profondeurs marines bascule ; la pensée d'une vie profonde²², insoupçonnée et inconnue, émerge pour ne plus se démentir. C'est la naissance d'un « monde-autre », désormais digne d'intérêt car habité. L'attitude des scientifiques s'en trouve

¹⁹ *Ibid.*, p. 56.

²⁰ *Ibid.*, p. 56.

²¹ Loïc Péton situe la fin du « mythe de l'abîme » à l'aube des années 1860, « peu à peu noyé par la science » (PÉTON Loïc, « Le « mythe de l'abîme » : hypothèses pour des profondeurs marines dépourvues de vie au XIXe siècle (1831-années 1860) », mémoire de Master 2, Université de Nantes, 2010-2011, p. 75). Il ajoute toutefois qu'un mythe n'est jamais réellement mort dans la mesure où « l'imaginaire symbolique véhiculé au sein de la société » assure sa perpétuation, (p. 78). Le « mythe de l'abîme » ne se perd pas, mais se transforme.

²² Ce renversement conceptuel est au cœur de la thèse de Loïc Péton (PÉTON Loïc, « Penser l'existence de vie dans les profondeurs marines au XIXe siècle : entre abîme impossible et origine du vivant (1804-1885) », Université de Bretagne occidentale, Brest, 2016).

reconfigurée. La controverse retentissante engendrée la même année par la découverte du *Bathybius*²³ devient la manifestation paroxystique de cette pensée de la vie profonde. 1868 voit également le lancement de vastes campagnes scientifiques dédiées à la connaissance des profondeurs et précurseuses de ce qui ne s'appelle pas encore « océanographie ». Les expéditions britanniques du *Lightning* (1868) puis du *Porcupine* (1869), suivies de celle, plus mémorable encore, du *Challenger* (1872-1876), draguant dans leurs filets des spécimens d'une bizarrerie saisissante, transfigurent le visage des abysses en dévoilant - de manière fragmentaire, certes, mais inédite - une partie de leur contenu²⁴. Les années 1880 voient l'implication de la France qui, stimulée par les découvertes britanniques, lance à son tour les campagnes du *Travailleur* (1882) puis du *Talisman* (1883) en Méditerranée et dans l'Atlantique nord. Ces connaissances nouvelles trouvent un espace d'expression didactique dans la littérature de vulgarisation, dont la publication s'épanouit dans les deux dernières décennies du XIXe siècle et à la Belle Époque. À l'origine, je n'avais pas l'intention d'aller au-delà de 1914, un demi-siècle me paraissant largement suffisant pour discerner une évolution dans l'attitude humaine face aux fonds marins. La richesse des sources d'entre-deux-guerres m'a finalement persuadée de revoir ma chronologie. La période est en effet marquée par une accélération du rapport technique de l'homme au fond de la mer ; scaphandres et bathyscaphes reconfigurent les limites de l'immersion. Des trésors engloutis sont récupérés, des drames sont évités, et les premières tentatives de pénétration profonde sont couronnées de succès. La presse se repaît de tous ces événements dont on comprend d'ors et déjà qu'ils constituent un tournant dans l'appréhension physique du fond de la mer. La limite de l'hostilité recule, l'horizon mental aussi : il s'élargit, intègre désormais la pensée d'un arsenal technique capable de déjouer le fond de mort. En plus des quotidiens, des hebdomadaires nationaux, et des périodiques de vulgarisation, d'innombrables journaux pour enfants, tels que *Benjamin*, *Le Petit Inventeur*, *La Jeunesse Illustrée*, ou encore *Guignol*, fourmillent d'une quantité d'images et de récits témoignant à la fois de l'assimilation d'une nouvelle attitude et de la pérennité de certaines représentations. La coexistence répétée de ces deux phénomènes me semble extrêmement intéressante à étudier. Les figures de monstres marins, dont l'existence est décidément aussi difficile à prouver qu'à réfuter, abondent dans la production écrite du premier XXe siècle - manuels vulgarisés, romans d'aventures, presse, et autres - et cristallisent une certaine tension entre raison et imagination, entre démystification et perpétuation des mythes. En dehors des récits fictifs, des articles de vulgarisation scientifique attestent aussi, entre autres, d'une récurrence des procédés de simplification du discours, de l'importance fondamentale de l'image, et d'une correspondance évidente avec le

²³ PÉTON Loïc, « Le Bathybius ou une émergence de la profondeur marine (1868-1880) », *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie*, 2015/1, volume 22, p. 7-25. Examinant ce protoplasme unicellulaire blanchâtre, Thomas H. Huxley, grand défenseur du darwinisme, conclut qu'il était à l'origine de toute vie organique. La vision d'un abîme « refuge du passé » semblait se confirmer. Mais sa découverte, acceptée par les savants, dont Haeckel, est bientôt critiquée, puis réexaminée en 1875 et finalement rejetée : le *Bathybius*, aussi concevable était-il dans le contexte de l'époque, n'était en réalité qu'un simple précipité chimique... Nous allons en reparler dans la dernière partie de ce mémoire.

²⁴ Le biogéochimiste britannique Richard Corfield a retracé le long périple du *HMS Challenger* dans *The silent landscape : the scientific voyage of the Challenger*, Londres, Hodder & Stoughton, 2004.

contexte culturel et scolaire de l'époque. La première moitié du XXe siècle voit aussi le déploiement de la photographie et du cinéma subaquatiques, deux supports d'esthétisation et de spectacularisation transformant la perception collective du fond littoral. Ces diverses raisons, et toutes ne sont pas citées ici, ont donc conduit mon étude jusqu'en 1939, année-rupture - et assez accommodante - qui voit le basculement de l'Europe dans la guerre et, simultanément, une reconsidération des fonds marins. L'attention qui leur est portée change de nature au regard du contexte : les fonds marins deviennent le théâtre d'un nouveau type d'affrontement, et tendent à être mobilisés prioritairement dans une perspective militaire. Les sources, y compris la presse enfantine, privilégient des problématiques liées aux sous-marins de combat. La connaissance des fonds marins devient une arme. La Seconde Guerre mondiale correspond donc à un point de basculement, à une rupture du point de vue de l'exploration physique et scientifique des fonds marins et du point de vue de l'imaginaire. L'après-guerre inaugure une nouvelle ère de l'océanographie et de la connaissance des abysses, avec l'apparition des premières bathyscaphes véritablement modernes, capables de descendre au-delà de 4000 m et plus ; mais nous entrons là dans une autre histoire des fonds marins²⁵. Parcourues de basculements à la fois techniques et mentaux, de ruptures et de continuités dans l'appropriation matériel et immatériel de cet espace, ces soixante-dix années m'ont donc semblé suffisantes pour examiner la trajectoire d'un imaginaire.

Comprendre le rapport de l'homme aux fonds marins nécessite de convoquer une pluralité d'histoires et d'adopter une approche interdisciplinaire²⁶. L'intitulé de mon sujet le place en premier lieu dans cette « histoire des imaginaires sociaux » dont le flou épistémologique et sémantique n'a pas fini de susciter des débats. « Histoire des sensibilités », « Histoire des émotions », « Histoire des mentalités », ou encore « Histoire des représentations » ; il est clair que l'obstacle de la dénomination, dû à l'incertitude de l'objet étudié, a paradoxalement entraîné un foisonnement de dénominations²⁷. En l'absence d'une définition conceptuelle claire²⁸, l'histoire des imaginaires sociaux reste intimement liée à celle des représentations : les représentations du monde et de *soi* dans le monde²⁹. C'est dans cette acception qu'elle est mobilisée au sein de ce mémoire. Les émotions font évidemment partie

²⁵ Cette histoire de l'océanographie « moderne » post-1945 fait d'ailleurs l'objet d'une historiographie plus fournie que pour les périodes précédentes, et les fonds marins y trouvent une place plus importante. Cet intérêt pourrait s'expliquer par l'institutionnalisation scientifique de la discipline à partir des années 1950, et par les descentes en bathyscaphes qui constituent véritablement la première « percée » des grandes profondeurs. Précisons également qu'à la même époque, les phénomènes météorologiques font eux aussi l'objet d'investigations poussées, notamment dans une perspective militaire.

²⁶ Historiens et scientifiques sont nombreux à insister sur le caractère fondamentalement interdisciplinaire de l'océanographie, dont l'objet d'étude est trop vaste pour ne pas concerner une multitude de sciences et de disciplines (ADLER Antony, *Neptune's Laboratory*, Cambridge, Harvard University Press, 2019, p. 3-4).

²⁷ CORBIN Alain, « Le vertige des foisonnements. Esquisse panoramique d'une histoire sans nom », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 39, n°1, janvier-mars 1992.

²⁸ GAGNON Alex, « Pour une histoire de l'imaginaire social : synthèse théorique autour d'un concept », *Sociologie et sociétés*, n° 51 (1-2), 2019, p. 323.

²⁹ Hervé Mazurel, disciple d'Alain Corbin, cherche notamment à repérer les mouvements latents, ceux qui agissent souterrainement pour façonner la vie affective. Il accorde à ce titre une place importante à l'étude du psyché. La revue *Sensibilités*, dont il est le codirecteur, se montre soucieuse de confronter disciplines et méthodes pour les mettre en dialogue et explorer l'histoire des affects.

intégrante du sujet elles aussi ; les dispositifs affectifs sont des « cadres à penser » les fonds marins. Parmi ces émotions, il m'a semblé en distinguer deux prépondérantes : la peur et la surprise. Les fonds marins n'ont de cesse de les éveiller, les mêler, et les refaçonner encore et encore. Sans pour autant croire en une invariabilité de ces émotions dans le temps, il me semble possible d'identifier des refrains, des récurrences dans les expressions de ces émotions à travers le XIXe et le XXe siècle. A l'histoire de l'imaginaire se joint aussi une autre histoire, dont elle ne peut, à mon sens, être dissociée : l'histoire culturelle. Il me semblerait assez stérile de vouloir étudier l'une sans l'autre ; l'imaginaire est systémique et existe en interrelation avec un contexte culturel donné. Les représentations ne peuvent être véritablement comprises, à mon sens, que par rapport à lui. La production littéraire, artistique, et visuelle ainsi qu'un ensemble de pratiques et de croyances structurent et participent au déploiement de systèmes de représentations qui, à leur tour, conditionnent un certain univers culturel par lequel il devient possible de penser le monde et sa place dans le monde. A ce titre, il m'a semblé nécessaire de convoquer l'histoire des arts. Peintures, dessins, gravures, estampes, affiches, cinéma... les médiums artistiques sont nombreux à s'être emparés du thème des fonds marins. L'imaginaire alimente donc la production culturelle autant que la production culturelle nourrit, stimule et élargit les dispositifs de l'imaginaire ; c'est dans la pensée de cette réciprocité que s'est construit ce mémoire.

Étudier le rapport des hommes aux fonds marins nous mène à considérer le déploiement d'un imaginaire face à un milieu naturel spécifique ; les fonds marins, avant d'être une idée, sont avant tout une réalité naturelle, un espace concret et parcouru de vie. Ce mémoire possède donc une affinité évidente avec l'histoire des sciences. Mobilisée dans ses dimensions épistémologique et conceptuelle, elle me paraît essentielle à la compréhension de mon sujet. Comment se construit l'étude de la vie profonde à partir des années 1860 ? Qui sont les acteurs principaux de cette science émergente, et par quels canaux les découvertes scientifiques relatives aux fonds marins irriguent-elles l'imaginaire collectif ? L'histoire des sciences s'avère un appui particulièrement utile pour aborder le schème de « l'abîme antérieur », dominant parmi les scientifiques de la fin du XIXe siècle et selon lequel les étages les plus bas des mers renfermerait les clés des origines de la Terre et de la vie sur Terre. Dans la continuité de cette histoire des sciences, ce mémoire s'appuie aussi sur une histoire de la vulgarisation scientifique, de ses procédés et de son évolution des années 1860 à l'entre-deux-guerres.

En outre, si ce mémoire interroge des systèmes de représentations mentales, il se trouve aussi enrichi d'un champ plus concret, et intimement lié à l'histoire des sciences : l'histoire des techniques. L'être humain est par essence une créature terrestre, et le sait ; l'inaccessibilité des profondeurs marines s'explique avant tout par l'existence de limites physiologiques difficilement réductibles. Le déploiement d'un attirail technique, des sondes aux bathyscaphes, en passant par les scaphandres, contribue à redessiner les limites d'un horizon mental en définissant une « nouvelle frontière ». Ces

innovations techniques sont des intermédiaires fondamentaux, qui élargissent les champs du possible, concrétisent des rêves et en engendrent de nouveaux. L'imaginaire est donc profondément nourri par un contexte technique et technologique³⁰.

Outre l'histoire et l'histoire de l'art, d'autres disciplines des sciences humaines et sociales viennent compléter ce mémoire ; parmi elles, l'anthropologie - et notamment sa branche culturelle - constitue un apport des plus intéressants. L'homme, en se mesurant aux profondeurs asphyxiantes, constate tout à la fois la part d'irréductibilité du monde naturel et la minimité de sa place dans ce monde. Le rapport de l'homme à sa « terrestrialité³¹ » ne se révèle jamais aussi bien que face à l'incommensurable profondeur de la mer. C'est en effet à travers le rapport qu'il entretient avec *son* espace que l'homme définit aussi l'espace-*autre*, cette « espèce de contestation à la fois mythique et réelle de l'espace où nous vivons³² », que Michel Foucault a nommé « hétérotopie ». Choisir d'explorer le fond de la mer, car il s'agit bien d'un choix, c'est s'arracher peut-être définitivement à une terre rassurante car connue, vue, et vécue. Ce rapport à la terre n'est toutefois jamais complètement perdu, car même au fond de la mer, dépourvu de tout repère spatial et temporel, l'homme confère à l'abysse des caractéristiques anthropomorphiques³³, nous allons y revenir. Espace d'hostilité et d'isolement extrême, a priori coupé de tout lien civilisationnel, le fond de la mer est aussi le lieu d'une reconsidération des temporalités. C'est l'un des axes principaux de ce mémoire.

Dans une moindre mesure, mais non moins intéressante, ce mémoire se rapproche aussi de certaines considérations philosophiques et métaphysiques. Interroger le rapport de l'homme aux profondeurs de la mer, c'est tenter de cerner *in fine* une certaine pensée de la mort, de l'espace et du temps. Le fond de la mer, étape finale et définitive du cauchemar de l'engloutissement, est un espace-cimetière, muet et inflexible, face auquel l'homme se voit rappeler son impuissance. L'épouvantable panthéon des monstres marins, sur lequel nous allons revenir, s'inscrit dans le prolongement de cette terreur de l'engloutissement. La pensée des fonds marins confronte l'homme, être terrestre, à ses limites physiologiques, imaginatives, intérieures.

³⁰ Le terme d'« imaginaire socio-technique » (« *sociotechnical imaginaries* »), centré autour d'une articulation entre technique, science et société, relève du domaine de la sociologie des sciences et a été forgé par la sociologue américaine Sheila Jasanoff. Les « imaginaires socio-techniques » seraient des expressions « collectives, institutionnellement stables, et publiques de visions d'un futur désirable » (citée par ADLER Antony, *Neptune's Laboratory*, *op. cit.* p. 8), dont l'avancée des sciences et des techniques serait la condition d'accès. Dans le cadre des fonds marins, ce terme me paraît tout à fait pertinent à employer.

³¹ RENNESSON Stéphane et VALLARD Annabel, « Explorer nos terrestrialités en milieux-limites » dans *Abîmes, abysses et exo-mondes*, *Techniques & Cultures* n°75, « Abîmes, abysses, exo-mondes. Explorations en milieux-limites », p. 10-35. Les auteurs expliquent notamment que ces « espaces-limites » sont paradoxalement caractérisés par une absence de limites, absentes car insondables et donc particulièrement stimulantes pour l'imagination.

³² FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », *Empan*, n° 54, 2004/2, p. 15.

³³ PÉTON Loïc, « Penser les profondeurs marines au XIXe siècle : un abîme terrestre et anthropomorphique », *Cahiers François Viète*, III-4, 2018, p. 93-113.

Peu explorés d'un point de vue physique, les fonds marins ne le sont pas davantage dans la production historique. De manière générale, la prise en considération de la mer - et *a fortiori* des fonds marins - comme un objet d'histoire à part entière est une entreprise relativement récente et encore nébuleuse en France, et force est de constater que les travaux qui s'y rapportent sont plus souvent ceux de scientifiques que d'historiens³⁴. Précisons également que l'histoire des fonds marins ne constitue pas un champ historiographique à part entière, mais plutôt un composant périphérique de l'histoire de la mer et de sa connaissance. L'histoire de l'océanographie, qui est souvent le prisme par lequel sont abordés les fonds marins, et qu'il convient de différencier de l'histoire de l'étude de l'océan³⁵, a donc été majoritairement écrite par des géographes, biologistes marins, géologues, géomorphologues et océanographes depuis la seconde moitié du XXe siècle. En l'absence d'un réel intérêt de la part des historiens pour la mer et ses profondeurs³⁶, ils ont investi cet espace historiographique fragmentaire et ont contribué à lui donner ses contours actuels. De nombreux ouvrages de synthèses - plus historiques qu'*historiens*, donc - ont ainsi été publiés par des scientifiques et ont beaucoup aidé à la contextualisation de mon sujet. L'océanographe Patrick Geistdoerfer, spécialiste des faunes abyssales, a publié plusieurs ouvrages sur le sujet, dont une *Histoire de l'océanographie. De la surface aux abysses*³⁷, synthèse plutôt exhaustive mais passant rapidement et de manière assez linéaire sur la fin du XIXe siècle pour se consacrer davantage à la période post-1945, qui voit l'institutionnalisation de la discipline océanographique et les premières expéditions réellement « abyssales ». Cette tendance à la linéarité est caractéristique dans l'écriture de l'histoire de l'océanographie. C'est ce qu'Helen Rozwadowski a nommé « the great ship narrative³⁸ », le fait de réduire l'histoire de la mer à une suite d'expéditions, passant de rupture en rupture et de découvertes en découvertes, dans une perspective téléologique. Cette approche a le défaut de rester en surface, dans tous les sens du terme. En inscrivant la connaissance des fonds marins dans un contexte scientifique, culturel et sensible précis, et en tentant de comprendre leurs interactions, j'espère éviter cet écueil. Outre Patrick Geistdoerfer, le biologiste et écologiste marin Lucien Laubier a proposé en 1992, dans *Vingt Mille Vies sous la mer*³⁹ un historique de la « conquête » de la mer et de ses profondeurs, en articulant des angles d'analyse à la fois technique, économique et politique. L'année suivante, le géographe et géomorphologue Jean-René Vanney publie *Le Mystère des abysses*⁴⁰, qui est sans doute l'ouvrage se rapprochant le plus d'une

³⁴ PÉTON Loïc, « Penser l'existence de vie dans les profondeurs marines au XIXe siècle : entre abîme impossible et origine du vivant (1804-1885) », *op. cit.*, p. 18.

³⁵ PÉTON Loïc, *ibid.*, p. 23.

³⁶ S'il serait faux de dire qu'aucun historien ne s'est saisi de la mer comme objet d'histoire, il faut toutefois reconnaître qu'à l'heure actuelle, aucune histoire globale de l'océanographie n'a été proposée par un(e) historien(ne) français(e).

³⁷ GEISTDOERFER Patrick, *Histoire de l'océanographie. De la surface aux abysses*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2015. Patrick Geistdoerfer est également l'auteur de *La vie dans les abysses*, (Paris, Pour la science, collection Sciences d'avenir, 1995) et d'*Océanographie générale* (Rennes, InfoMer, 2002), un manuel d'océanographie physique.

³⁸ citée par ADLER Antony, *Neptune's Laboratory*, *op. cit.* p. 5.

³⁹ LAUBIER Lucien, *Vingt Mille Vies sous la mer*, Paris, Odile Jacob, 1992.

⁴⁰ VANNEY Jean-René, *Le Mystère des abysses. Histoires et découvertes des profondeurs océaniques*, Paris, Fayard, 1993.

histoire globale de l'imaginaire des fonds marins. Il constitue un pilier bibliographique incontournable dans le cadre de mon sujet. Désireux de « donner une biographie aux abysses⁴¹ », c'est-à-dire d'écrire l'histoire d'un milieu, de ses perceptions et de son influence, Jean-René Vanney fait le choix du temps long, condition nécessaire, selon lui, à une histoire intégrale⁴². Il replace ainsi « l'aventure humaine des profondeurs » dans la chronologie de la Terre⁴³, en considérant la conduite des hommes face aux fonds marins comme enfantée d'une réflexion sur les événements précédents notre apparition. Sa prise en considération des différents contextes culturels et scientifiques et de leur influence sur la perception des fonds marins constitue une exception parmi les travaux scientifiques consacrés au sujet. *Le Mystère des abysses* est donc un ouvrage particulièrement précieux dans un champ historiographique encore largement vierge d'une approche culturelle et sensible globale. Le peu d'échos suscités par cet ouvrage, chez les scientifiques comme chez les historiens, est toutefois regrettable.

Si l'histoire de la mer et celle des fonds marins peinent quelque peu - quoique de moins en moins - à se développer en France, l'historiographie anglophone, en revanche, s'avère plus dynamique et a proposé, assez tôt, une histoire de l'océanographie forte des apports des sciences sociales et humaines. A partir des années 1970, une approche sociale et culturelle de la mer émerge en effet et vient contrebalancer les tendances téléologiques et progressives qui caractérisaient l'histoire de la mer jusqu'alors⁴⁴. En 1971, Margaret Deacon publie *Scientists and the Sea, 1650-1900. A Study of Marine Science*⁴⁵ qui constitue probablement la synthèse historique la plus complète sur la perception, les acteurs, et les pratiques scientifiques en mer et sur la mer. En inscrivant son étude dans le temps long, elle revient sur la constitution progressive des sciences de l'océan, de l'Antiquité jusqu'à leur regroupement sous le nom d'« océanographie » dans le dernier tiers du XIXe siècle. En 1989, l'historien des sciences américain Eric Mills publie *Biological Oceanography : An early history, 1870-1960*⁴⁶, dans lequel il adopte une approche globale, analysant l'émergence de la biologie marine en regard des contextes politiques, économiques, et commerciaux. Cette méthode d'analyse, marquante dans les travaux anglophones, manque dans l'historiographie française. Les années 1990 sont marquées par l'émergence d'un tournant historiographique décisif : l'*oceanic turn*. Rompant avec la vision traditionnelle d'un océan marginal, anhistorique et inintéressant car prétendument vide de toute activité humaine, l'*oceanic turn* prône une historicisation de l'océan par une approche analytique centrée sur les interactions entre des pratiques scientifiques, des contextes nationaux, et des tournants

⁴¹ *Ibid.*, p. 15.

⁴² *Ibid.*, p. 11.

⁴³ En faisant cela, Jean-René Vanney tente de saisir une évolution dans « le compagnonnage des fonds et des hommes » (*ibid.*, p. 12). Le but de ce mémoire n'en est point différent.

⁴⁴ ADLER Anthony, *op. cit.*, p. 3.

⁴⁵ DEACON Margaret, *Scientists and the Sea, 1650-1900. A Study of Marine Science*, Londres et New York, Academic Press, 1971.

⁴⁶ MILLS Eric, *Biological Oceanography : An early history, 1870-1960*, Ithaca, Cornell University Press, 1989. L'ouvrage a fait l'objet d'une réédition en 2012 (Toronto, University of Toronto Press). Une nouvelle introduction fut rédigée par l'auteur pour l'occasion.

culturels et sensibles. A l'analyse de ces problématiques s'ajoute une réflexion sur les enjeux environnementaux soulevés par l'appropriation et l'exploitation de l'espace maritime et de ses ressources ; les fonds marins, espace longtemps resté hors de portée de l'agir humain direct, se trouvent aujourd'hui au cœur de préoccupations écologiques⁴⁷. C'est l'histoire de ces environnements subaquatiques, croisant des enjeux sociologiques, scientifiques, et juridiques, que Romain Grancher et Solène Rivoal proposent d'examiner dans *Dernière frontière*⁴⁸. Il s'agit, à ma connaissance, de la première synthèse d'histoire environnementale consacrée aux fonds marins dans la production francophone. Comme pour l'histoire de l'océanographie, les approches environnementales de la mer sont d'abord nées des chercheurs anglophones. L'écologue et biologiste américaine Rachel Carson publia *Sous le vent de la mer* en 1941⁴⁹, suivi de *Cette mer qui nous entoure*⁵⁰ dix ans plus tard ; deux ouvrages d'une profonde intelligence, choisissant de révéler l'océan en adoptant le point de vue des êtres qui le peuplent. Du côté de l'histoire de la pêche, qui se développe au début les années 1990, des historiens comme Jeffrey Bolster ou Brian J. Payne se sont intéressés au concept de « territorialisme environnemental » à travers l'étude des dynamiques d'appropriation des ressources halieutiques locales par des communautés de pêcheurs⁵¹. Le domaine halieutique est d'ailleurs un champ historiographique en pleine expansion en France⁵², porté par le courant de l'*oceanic turn* ; outre Solène Rivoal et Romain Grancher⁵³, mentionnés plus haut, l'historien Daniel Faget, spécialiste de la pêche en Méditerranée à l'époque moderne, s'est intéressé au rapport existant entre les sociétés et les

⁴⁷ Les plaines abyssales, jusqu'à 6000 mètres de profondeur, sont particulièrement menacées par l'exploitation des nodules polymétalliques, des agrégats riches en cobalt, en cuivre et en nickel, et utilisés pour la fabrication de téléphones portables, de batteries électriques, et de panneaux solaires. L'extraction de ces nodules a déjà prouvé ses effets néfastes pour la biodiversité abyssale : le robot chargé de récupérer les nodules soulève des nuages de sédiments perturbant l'équilibre des écosystèmes environnants, sans parler de la puissante lumière de son projecteur qui bouleverse l'obscurité quasi totale du milieu. L'Autorité internationale des fonds marins, chargée de protéger ces écosystèmes vulnérables, négocie actuellement avec *The Metals Company*, une entreprise canadienne convoitant les richesses du dernier espace encore relativement préservé de la dégradation anthropique... Et dont on espère qu'il le restera.

⁴⁸ GRANCHER Romain, RIVOAL Solène (dir.), *Dernière frontière. Une histoire environnementale du fond de la mer*, Paris, Champ Vallon, 2025. L'ouvrage sortira en novembre 2025.

⁴⁹ CARSON Rachel, *Under the Sea Wind*, New York, Simon & Schuster, 1941. Une traduction française par Pierre de Lanux est parue l'année dernière (CARSON Rachel, *Sous le vent de la mer*, Marseille, Editions Wildproject, 2024).

⁵⁰ CARSON Rachel, *The Sea Around Us*, Oxford, Oxford University Press, 1951. L'ouvrage fut traduit en français par Collin Delavaud sept ans plus tard, et publié chez Stock (CARSON Rachel, *Cette mer qui nous entoure*, Paris, Stock, 1958).

⁵¹ BOLSTER W. Jeffrey, *The Mortal Sea. Fishing the Atlantic in the age of sail*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2012 ; PAYNE Brian J., *Fishing a Borderless Sea : Environmental Territorialism in the North Atlantic, 1818-1910*, East Lansing, Michigan State University Press, 2010.

⁵² Les *Annales* leur ont notamment consacré leur dernier numéro (« Sociétés maritimes et monde de la pêche », dans *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2023/2, 78e année, Éditions de l'EHESS).

⁵³ Solène Rivoal a notamment publié *Les marchés de la mer. Une histoire sociale et environnementale de Venise au XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2022. Quant à Romain Grancher, il est l'auteur de *La mer en commun. Une histoire de la pêche à Dieppe (XVIIIe-XIXe siècles)*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2025.

écosystèmes marins⁵⁴. Outre les ressources comestibles, l'histoire de l'industrie des perles fait aussi l'objet de travaux⁵⁵.

Si ce mémoire devait s'inscrire dans un courant historiographique, il s'agirait donc assurément de l'*oceanic turn* ; arrêtons-nous, dans un dernier temps, sur deux ouvrages américains particulièrement précieux de ce point de vue-là. Tous deux proposent d'aborder l'océan à travers sa dimension paradigmatique. Helen Rozwadowski, d'une part, dans *Fathoming the Ocean*⁵⁶ a ainsi adopté une rare approche culturelle de la mer et de ses profondeurs, et a notamment déconstruit l'idée que l'expédition britannique du *Challenger*, lancée en 1872, avait constitué la première campagne océanographique moderne. D'autre part, Antony Adler, dans *Neptune's Laboratory*⁵⁷, a réfléchi aux manières de penser l'océan au XIXe siècle en se focalisant sur les cas de la France, de l'Angleterre, et des Etats-Unis. Accordant une place centrale à l'imagination, qu'il juge constitutive de toute activité humaine et de toute entreprise scientifique, il articule un vaste panorama des évolutions théoriques, technologiques, et empiriques avec une histoire des émotions et des mécanismes de la compréhension de soi, par l'appréhension de l'espace maritime⁵⁸. Natascha Adamowsky, historienne allemande, a poursuivi la même démarche dans *The Mysterious Science of the Sea*, publié en 2016⁵⁹. Cette intégration d'une histoire des émotions, dont on voit bien qu'elle n'est pas incompatible avec une approche plus « palpable » ou matérielle, me paraît véritablement fertile. Elle a nourri mes recherches et inspiré de nombreuses pistes de réflexions. En outre, s'il aborde les fonds marins, il ne les place pas réellement au centre de son ouvrage, ou en tous cas, les dilue dans une approche à large échelle de la mer dans sa globalité ; cela me laisse, je l'espère, de l'espace pour approfondir plus spécifiquement l'imaginaire de cet espace-extrême.

Il convient également de mentionner les travaux d'histoire conceptuelle de Loïc Péton, qui constituent un apport historiographique extrêmement précieux et sans lesquels je n'aurai probablement pas pu

⁵⁴ Il s'intéresse notamment aux phénomènes d'introduction de nouvelles espèces au sein de ces écosystèmes marins, et à la manière dont ces transformations bouleversent les représentations de cet espace. Voir FAGET Daniel, *Marseille et la mer. Hommes et environnement marin (XVIIIe-XXe siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011 ; FAGET Daniel, *L'écaille et le banc*, Marseille/Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021.

⁵⁵ Voir notamment FERNANDO Tamara, « Seeing like the sea : A Multispecies History of the Ceylon Pearl Fishery, 1800-1925 », *Past & Present*, vol.254, février 2022, p. 127-160 ; CROUZET Guillemette, « A golden harvest : exploitation et mondialisation des perles du golfe Arabo-Persique (v.1870-1910) », *Revue historique*, n°658, 2011/2, p. 327-356.

⁵⁶ ROZWADOWSKI Helen, *Fathoming the Ocean. The discovery and exploration of the deep sea*, Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge et Londres, 2005.

⁵⁷ ADLER Antony, *op. cit.*

⁵⁸ Cette dimension culturelle a également été intégrée par l'historienne américaine Caroline Ford dans sa synthèse sur l'histoire environnementale et l'émergence d'une conscience écologique en France (FORD Caroline, *Naissance de l'écologie. Polémiques françaises sur l'environnement, 1800-1930*, Saint-Martin-d'Hères, Alma éditeur, 2018). La version originale était parue deux ans auparavant.

⁵⁹ ADAMOWSKY Natascha, *The Mysterious Science of the Sea, 1775–1943*, Londres/New York, Routledge, 2016.

construire mon sujet. Son mémoire de Master⁶⁰, soutenu en 2011 et prolongé par une thèse en 2016⁶¹, proposait d'étudier l'évolution d'un « mythe de l'abîme », selon lequel les profondeurs de la mer étaient infinies et prétendument vides de toute vie, et le basculement consécutif vers la pensée de la possibilité d'une vie profonde. Ce renversement conceptuel, dans les années 1860, est au fondement de mon sujet. L'approche choisie par Loïc Péton est avant tout conceptuelle et épistémologique, et son développement me paraît particulièrement riche ; examinant en premier lieu la manière dont les scientifiques perçoivent l'abîme, elle n'en néglige pas pour autant l'influence culturelle, sociologique, et technique dont les représentations de cet espace-extrême sont indéniablement empreintes⁶².

Du côté de l'histoire des représentations, s'il est clair que les synthèses générales sur l'imaginaire des fonds marins restent très peu nombreuses, il n'en va pas de même pour l'imaginaire de la mer ; plus large et mieux documenté, il fait l'objet d'une historiographie solide et suscite un plus grand investissement de la part des historiens. Alain Corbin, figure majeure de l'histoire des sensibilités, avait analysé dans *Le territoire du vide*⁶³ un basculement dans la perception collective de la mer au milieu du XVIIIe siècle ; source de répulsion et de terreur pendant des siècles, la mer est devenue objet de désir, de plaisir, et de beauté. En tentant de reconstituer la cohérence des systèmes de représentation et d'appréciation passés, et en insistant sur la centralité des dispositifs affectifs⁶⁴, cet ouvrage a fourni un appui méthodologique fondamental au traitement de mon sujet. Alain Corbin revient en outre sur l'historique du monstre marin, la perception du naufrage et le basculement général du regard vers la profondeur du temps, à partir du XVIIIe siècle. Théoriquement et méthodologiquement, cet ouvrage constitue donc une référence centrale⁶⁵. Deux autres historiens, les modernistes Alain Cabantous et Gilbert Buti, ont récemment publié *De Charybde à Scylla*⁶⁶, dans lequel ils reviennent sur le rapport

⁶⁰ PÉTON Loïc, « Le “mythe de l'abîme” : hypothèses pour des profondeurs marines dépourvues de vie au XIXe siècle (1831-années 1860) », *op. cit.*

⁶¹ PÉTON Loïc, « Penser l'existence de vie dans les profondeurs marines au XIXe siècle : entre abîme impossible et origine du vivant (1804-1885) », *op. cit.*

⁶² PÉTON Loïc, *ibid.*, p. 22. Une attention particulière est notamment portée sur le bouleversement des temporalités qu'implique la pensée des fonds marins, lieu de projections passées comme futures. Une historiographie relativement riche existe à ce sujet : voir BUFFETAUT Eric, *Fossiles et croyances populaires : une paléontologie de l'imaginaire*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2017 ; ROHLING Eelco J., *The Oceans : A Deep History*, Princeton, Princeton University Press, 2017 ; POULOUIN Claudine, *Le Temps des origines. L'Eden, le déluge, et les « temps reculés » de Pascal à l'Encyclopédie*, Paris, Honoré Champion, 1998 ; ainsi que l'historiographie relative au célèbre coelacanth, ce poisson que l'on croyait éteint depuis 70 millions d'années jusqu'à sa réapparition surprise, en 1938 : BRUTON Michael N., *The annotated Old fourlegs : the updated story of the coelacanth*, Cape Town, Struik Nature, 2017 ; CAVIN Lionel, *Coelacanth : un poisson énigmatique*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2019 ; FOREY Peter L., *Coelacanth. Portrait of a Living fossil*, Londres, Forrest Text, 2009. Ces travaux m'ont permis de compléter, et prolonger, la réflexion de Loïc Péton.

⁶³ CORBIN Alain, *Le territoire du vide : l'Occident et le désir de rivage (1750-1840)*, Paris, Flammarion, 2010. Il consacra également quelques pages aux fonds marins dans *Terra Incognita* (CORBIN Alain, *Terra Incognita. Une histoire de l'ignorance*, Paris, Albin Michel, 2020).

⁶⁴ *Ibid.*, avant-propos.

⁶⁵ Pour d'autres ouvrages traitant de l'imaginaire marin, consulter Michel Roux, *L'imaginaire marin des français. Mythe et géographie de la mer*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1997.

⁶⁶ CABANTOUS Alain (avec BUTI Gilbert) *De Charybde en Scylla. Risques, périls, et fortunes de mer du XVIe siècle à nos jours*, Paris, Belin, 2018.

triangulaire complexe unissant l'être humain, la mer, et la notion de danger. Le monstre marin, expression mortifère de la puissance des eaux, tient évidemment une place de choix au sein de leur étude. En l'absence d'une étude générale sur l'imaginaire des abysses, il m'a donc fallu sélectionner des voies d'accès thématiques - figures réelles et mythiques, objets, lieux communs, récits fictifs et non fictifs, et autres - autour desquelles l'imaginaire a tissé une toile de représentations mentales et qui font l'objet de nombreuses ramifications historiographiques. Parmi elles, l'histoire du bestiaire marin mythique et celle de la cryptozoologie, bien documentées, présentent un intérêt certain dans le cadre de mon sujet. Le monstre marin, sommeillant dans les profondeurs de l'eau et prêt à surgir pour dévorer marins et bateaux, est l'un de ces thèmes « vieux comme le monde » dont l'imaginaire collectif s'est saisi et ne s'est pas, encore aujourd'hui, totalement défait. Précisons d'ailleurs que si le domaine de la cryptozoologie reste sujet à controverse⁶⁷, l'historiographie relative à l'histoire des monstres-marins, en tant que constructions de l'imaginaire, est relativement fournie et a contribué à la construction et au développement de mon sujet. Véritable dédale, les sources relatives aux monstres marins s'avèrent parfois tellement foisonnantes - et contradictoires ! - qu'il peut être facile de s'y perdre ; à ce titre, les synthèses générales récentes de deux auteurs scientifiques, le paléontologue Eric Buffetaut et le biologiste Benoît Grison, ont été des supports de contextualisation et d'éclaircissement particulièrement précieux⁶⁸. Outre ces anthologies du bestiaire marin monstrueux, des travaux plus spécialisés sont parus et ont complété ma réflexion. Les actes du colloque *Imagi-mer : créatures fantastiques, créatures mythiques*⁶⁹, tenu en 1996 et présidé par Aliette Geistdoerfer⁷⁰, ethnologue et fondatrice de l'anthropologie maritime en France, ont notamment proposé d'analyser les monstres marins comme « le reflet du monde social qui les crée⁷¹ ». A travers la définition et l'analyse de quatre principes de création du monstre marin - l'hybridation des formes, l'instabilité des formes, le caractère non plus céleste mais marin, et la transformation⁷² - les auteurs replacent l'évolution de cette figure dans un contexte sociopolitique. Cette démarche, située à la croisée des champs historique, anthropologique et sociologique, me paraît particulièrement fertile. Le journaliste et sociologue Nelson Cazeils l'adopte lui aussi dans *Monstres marins*, une synthèse particulièrement bien documentée sur le

⁶⁷ En 1958, le zoologue et cryptozoologue Bernard Heuvelmans avait consacré un ouvrage au légendaire Kraken et au poulpe colossal (*Dans le sillage des monstres marins*, Paris, Plon, 1958). Quelques années plus tard, la publication du *Grand serpent de mer : le problème zoologique et sa solution* (Paris, Plon, 1965) avait suscité une controverse dans le milieu universitaire. Malgré tout ce que ces deux ouvrages peuvent avoir de problématique, nous les citerons dans la deuxième partie de ce mémoire car ils présentent certains aspects intéressants.

⁶⁸ BUFFETAUT Eric, *A la recherche des animaux mystérieux : idées reçues sur la cryptozoologie*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2016 ; GRISON Benoît, *Du yéti au calmar géant*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2022. Citons aussi un autre ouvrage intéressant : NIGG Joseph, *Sea Monsters*, Chicago, The University of Chicago Press, 2013.

⁶⁹ GEISTDOERFER Aliette (dir.), IVANOFF Jacques et LEBLIC Isabelle, *Imagi-mer : créations fantastiques, créations mythiques* [actes du colloque « Imagi-mer » organisé par CETMA et le CNRS du 15-16 mai 1997 au Muséum d'Histoire Naturelle], Paris, CETMA, 2002.

⁷⁰ Soeur aînée de l'océanographe Patrick Geistdoerfer, cité précédemment, Aliette Geistdoerfer s'est notamment intéressée à l'imaginaire de la mer par le biais des communautés de marins-pêcheurs. Voir GEISTDOERFER Aliette, « De l'origine des marins », *Techniques & Culture* [En ligne], n°43-44, 2004, mis en ligne le 15 avril 2007.

⁷¹ GEISTDOERFER Aliette et IVANOFF Jacques, *ibid.*, p. 39.

⁷² *Ibid.*, p. 39.

bestiaire apocryphe de la mer⁷³. De même, un colloque tenu en 2008 à Pau proposait de revenir sur la figure du monstre dans les espaces maritimes hispanique⁷⁴. Interrogeant l'intersectionnalité entre mythe et réalité, ainsi que l'antagonisme fondamental caractérisant l'océan, Delphine Tempère a réaffirmé la centralité du langage dans la construction du monstre-marin. Au sein de ce mémoire, j'ai repris cette conception et essayé de la prolonger en la couplant avec la notion d'image. En faisant cela, il me semble possible de déceler des échanges, des cohérences, et des ruptures entre des descriptions textuelles et des images visuelles. Nous constatons également que l'historiographie du bestiaire marin imaginaire a souvent tendance à se concentrer sur des spécimens isolés. Roger Caillois, dans son essai sur la pieuvre⁷⁵ est revenu sur le destin légendaire de cet animal énigmatique. Philosophes, historiens de la littérature, et historiens du cinéma ont également investi le champ historiographique du bestiaire marin. Le thème du monstre hantant les profondeurs et terrorisant les hommes trouve en effet un canal d'expression privilégié dans les récits de fiction, qu'ils soient mis par écrit ou traduits en images⁷⁶.

Comblant certaines lacunes de la discipline historique, la sociologie et l'anthropologie des techniques ont constitué un apport historiographique complémentaire et très précieux pour le traitement de mon sujet, notamment en ce qui concerne la construction d'un imaginaire socio-technique et les représentations des mondes-autres, dont les abysses sont peut-être l'expression la plus paroxystique. La revue *Techniques & culture*, dans son 75e numéro paru en 2021 et intitulé « Abîmes, Abysses, Exo-mondes. Explorations en milieux-limites⁷⁷ » a proposé à travers un concours pluridisciplinaire de revenir, entre autres, sur la notion de « terrestrialité » et d'interroger la place de l'expérience corporelle, émotionnelle, et sensorielle du plongeur au coeur de ces « expériences-limites » où les frontières de l'hostilité se trouvent défiées et reconfigurées⁷⁸. La pensée d'un triple rapport

⁷³ CAZEILS Nelson, *Monstres marins*, Rennes, Editions Ouest-France, 1998. Nelson Cazeils est également l'auteur de deux ouvrages sur la pêche : *Cinq siècles de pêche à la morue : Terre-Neuvas et Islandais* (Rennes, Editions Ouest-France, 1997) et *La grande histoire de la pêche au thon* (Rennes, Editions Ouest-France, 2004).

⁷⁴ TEMPÈRE Delphine, « Les monstres marins. Reflets d'un imaginaire au fil des nouvelles perceptions des espaces maritimes », dans DESVOIS Francis (dir.), *Le monstre: Espagne & Amérique latine* [actes d'un colloque tenu à Pau du 13 au 15 mars 2008], Paris, L'Harmattan, 2009, p. 31-46. Il va de soi que les espaces maritimes hispaniques, dépassant le cadre géographique de mon sujet, n'étaient pas l'objet premier de mon intérêt ici.

⁷⁵ CAILLOIS Roger, *La pieuvre. Essai sur la logique de l'imaginaire*, Paris, La Table Ronde, 1973.

⁷⁶ Citons, entre autres, Thierry Hentsch, professeur de philosophie politique, qui s'est intéressé à la figure célèbre de Moby Dick (HENTSCH Thierry, « Moby Dick, la quête abyssale », chapitre X dans HENTSCH Thierry, *Le temps aboli : l'Occident et ses grands récits*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 225-244). Quant à l'historien du cinéma Florent Barrère, dans son essai sur le calamar géant, il a tenté de comprendre le décalage temporel étonnant entre la connaissance millénaire de cet animal et ses premières représentations, nées avec la photographie et le cinéma. Il tente de comprendre comment la figure mythique du poulpe géant s'est substituée à celle, pourtant bien réelle, du calmar. (BARRÈRE Florent, *Une espèce animale à l'épreuve de l'image. Essai sur le calmar géant*, Paris, L'Harmattan, 2012). Pour une histoire des représentations des fonds marins au cinéma, voir les travaux de Rahmy Elkays (dont « Abysses : les imaginaires sous-marins au confluent des sciences et des techniques et leur représentation au cinéma », mémoire de Master 2, 2017).

⁷⁷ RENNESSON Stéphane (dir.) et VALLARD Annabel, *op.cit.*

⁷⁸ MORICOT Caroline et ROSSELIN-BAREILLE Céline, « Quand des hommes respirent sous l'eau et volent dans l'air. Entre cultures matérielles et incapacités naturelles » (*Ibid.*, p. 136-149). Les deux sociologues mobilisent le couplage humains-objets techniques (et donc son découplage associé) comme « mode d'entrée méthodologique et analytique » (*ibid.*, p. 138).

corps-objet-environnement, constitutif d'une certaine vision du monde et de soi dans le monde, et dont l'imaginaire se nourrit, me paraît nécessaire à mobiliser dans le cadre de mon sujet. Il est vrai que l'histoire des fonds marins, ou plutôt l'histoire de leur exploration, s'est constituée autour d'objets techniques, intermédiaires-clés entre les hommes et la profondeur. Le scaphandre et la bathysphère en sont les deux principaux. Le premier fait l'objet d'une thèse particulièrement riche, celle de Vianney Mascret⁷⁹ ; à travers une analyse croisée des enjeux technologiques et des systèmes de représentations mentales, il propose une histoire culturelle du scaphandre, cet instrument d'une liberté nouvelle et sans cesse renouvelée, entre 1865 et 1985, en insistant sur la dimension sensorielle de l'expérience immersive. Cette approche me paraît véritablement féconde. L'histoire culturelle du scaphandre se dote aussi d'un ouvrage rare - unique, même - de l'historien des techniques Philippe Damon, consacré à l'émergence du jouet-scaphandrier au début des années 1870⁸⁰. Avec un réel souci de contextualisation, l'auteur revient sur l'extraordinaire déploiement de ces puzzles, figurines, théâtres d'ombres, jeux de société et autres objets témoignant d'un engouement populaire inédit autour de la figure du scaphandrier dans la France des XIXe et XXe siècles. Quant à la bathysphère, cette capsule sous-marine formidablement résistante, citons le très bel ouvrage que lui a consacré Bradford Matsen, faisant le récit de la descente-record effectuée par Otis Barton et de William Beebe, à 925 mètres de profondeur, en août 1934⁸¹. Matsen revient sur les ressorts financiers, scientifiques, et personnels de cette entreprise, qui constitue un véritable exploit.

D'autres ramifications historiographiques, dont le lien avec l'imaginaire des fonds marins est plus ou moins direct, mériteraient encore d'être mentionnées. L'immense historiographie relative au mythe de l'Atlantide, dont beaucoup croient encore à l'existence engloutie, est davantage marquée du sceau des lettres classiques et modernes⁸² que de celui de la discipline historique. Au sein de ce mémoire, il me semble possible de discerner un lien entre la résurgence du mythe de l'Atlantide à l'émergence de

⁷⁹ MASCRET Vianney, « L'aventure sous-marine : Histoire de la plongée sous-marine de loisir en scaphandre autonome en France (1865-1985) », thèse de doctorat soutenue à l'Université Claude Bernard - Lyon I sous la direction de Thierry Terret, 2010. Mentionnons aussi l'historiographie de l'archéologie sous-marine, indissociable de l'objet-scaphandre ; voir BEURDELEY Cécile, *L'archéologie sous-marine : l'odyssée des trésors*, Paris, Bibliothèque des arts, 1991 ; JONCHERAY Jean-Pierre et MARTIN-RAZI Pierre, *Un siècle de plongée sous-marine, 1899-1999*, Avignon, A.Barthélémy, 1999 ; L'HOUE Michel et VEYRAT Elisabeth (dir.), *La mer pour mémoire. Archéologie sous-marine des épaves atlantiques*, Paris, Somogy, 2005 ; CANN Typhaine, *Secrets d'épaves : plongeurs, archéologues et collectionneurs*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

⁸⁰ DAMON Philippe, *Le jouet scaphandrier et son histoire, de Jules Verne à nos jours*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2005. Notons que la mode du jouet-scaphandrier naît peu de temps après la parution de *Vingt Mille Lieues sous les mers* ; ce n'est évidemment pas un hasard.

⁸¹ MATSEN Bradford, *Descent. A Heroic Discovery of the Abyss*, New York, Pantheon Books, 2005. Notons que Matsen n'est pas historien mais journaliste. Son ouvrage, riche et bien documenté, n'en est pas moins intéressant, caractérisé par une remarquable volonté de contextualisation. Voir aussi JARRY Jean, *L'aventure des bathyscaphes marins, ingénieurs et savants au plus profond des mers*, Paris, éd. du Gerfaut, 2003.

⁸² Chantal Foucrier, agrégée de Lettres modernes, a notamment consacré sa thèse à l'histoire des réécritures du mythe de l'Atlantide (FOUCRIER Chantal, *Le mythe littéraire de l'Atlantide (1800-1939) : L'origine et la fin*, Grenoble, UGA Editions, 2004). Citons aussi les travaux de Lauric Guillaud, spécialiste du thème littéraire des mondes perdus ; il est l'auteur de *L'éternel déluge : un voyage dans les littératures atlantidiennes* (Paris, E-Dite, 2001) et de *Atlantide et autres civilisations perdues de A à Z* (Paris, E-Dite, 2001). Il a également dirigé, avec Chantal Foucrier, un ouvrage collectif sur les réécritures du mythe platonicien : *Atlantides imaginaires. Réécritures d'un mythe* (Centre International de Cerisy-la-Salle, Paris, éd. Michel Houdiard, 2004).

l'océanographie, en tentant notamment de comprendre comment cette science nouvelle, et les nouveaux outils de sondage qui l'accompagnent, ont contribué à réactiver l'espoir de retrouver la célèbre cité décrite par Platon. D'autres exemples de villes englouties, comme la cité bretonne d'Ys, viennent compléter et élargir notre étude.

La mer et son fond littoral ont aussi fait l'objet d'une spectacularisation par le biais de médiums artistiques tels que l'aquarium, la photographie et le cinéma sous-marins. Si l'historiographie relative au premier dispositif est particulièrement riche - citons, entre autres, les travaux de Guillaume Le Gall et de Quentin Montagne⁸³ - les travaux touchant aux deux autres restent limités à ceux de Rahmy Elkays, qui propose d'analyser l'émergence de l'image subaquatique en regard d'un triple contexte scientifique, technique et matériel⁸⁴. L'examen de la presse manque à ces études ; c'est un point sur lequel j'ai l'intention de revenir.

Quant à l'histoire de la vulgarisation scientifique, de ses acteurs et de ses configurations, elle constitue également un objet d'étude dont les historiens, notamment les historiens des sciences, se sont saisis. Nous pouvons notamment citer les travaux de Bernadette Bensaude-Vincent, marqués par une volonté d'historiciser les conditions d'émergence et de développement de la vulgarisation scientifique, et de la croyance en sa nécessité, dès le milieu du XIXe siècle⁸⁵. Guy Vautrin a également proposé une synthèse particulièrement claire et utile sur l'histoire de la vulgarisation scientifique avant 1900⁸⁶.

Le caractère parfois fragmentaire de l'historiographie relative aux fonds marins, s'il m'a déstabilisé dans un premier temps, a toutefois constitué une opportunité en me permettant d'adopter une approche assez large de mon sujet. Mais sur quels matériaux se baser pour faire une histoire de l'imaginaire ? La diversité des sources que j'ai consultées, et la multiplicité de leurs natures et de leurs liens respectifs avec les fonds marins, ont conforté le début de mes recherches, alors que l'immatérialité de mon objet d'étude me faisait craindre un mémoire « hors-sol ». La pluralité des types de sources est d'autant plus intéressante qu'ils se répondent et se complètent.

⁸³ Voir LE GALL Guillaume, « Aquatic dioramas : Théophile Gautier visits the aquarium at the Jardin d'acclimatation », *Culture et Musée*, 2018, n°32, p. 81-106 ; LE GALL Guillaume, « Les images liquides de l'aquarium », *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*, n°153 (3), 2020, p. 86-111 ; LE GALL Guillaume, *Aquariorama. Histoire d'un dispositif*, Paris, Éd. Mimésis, 2022 ; MONTAGNE Quentin, « L'Aquarium : vision et représentation des mondes subaquatiques : un dispositif d'exposition au croisement de l'art et de la science », thèse de doctorat dirigée par Christophe Viart, Art et histoire de l'art, Université Rennes 2, 2019. Une autre thèse est actuellement en préparation : celle de Simon Amaury, consacrée à l'Aquarium tropical du Palais de la Porte Dorée (voir AMAURY Simon, « La fabrique ex situ de l'océan. Place de l'aquarium dans la construction d'un rapport moderne à l'océan. L'exemple singulier de l'Aquarium tropicale du Palais de la Porte Dorée », thèse de doctorat dirigée par Antonella Romano et Hélène Artaud, Anthropologie sociale et historique, EHESS, en cours).

⁸⁴ Voir ELKAYS Rahmy, « Abysses : les imaginaires sous-marins au confluent des sciences et des techniques et leur représentation au cinéma », mémoire de Master 2 Histoire, Philosophie et Sociologie des sciences, dirigé par Sylvain Laube et Hervé Ferrière, Université de Bretagne Occidentale, 2017 ; ELKAYS Rahmy, « Louis Boutan et la photographie sous-marine (1886-1900) », *Focales*, n°5, 2021, p. 1-28 ; ELKAYS Rahmy, « Les films sous la mer et leur temps », 2018, p. 1-21.

⁸⁵ voir BENSAUDE-VINCENT Bernadette (dir.) et RASMUSSEN Anne (dir.), *La science populaire dans la presse et l'édition. XIXe et XXe siècles*, Paris, CNRS Éditions, 1997, p. 13-30 ; et BENSAUDE-VINCENT Bernadette, « Un public pour la science : l'essor de la vulgarisation au XIXe siècle », *Réseaux*, vol.11, n°58, 1993, p. 47-66.

⁸⁶ VAUTRIN Guy, *Histoire de la vulgarisation scientifique avant 1900*, Les Ulis, EDP Sciences, 2018.

La presse a constitué le type de source le plus central pour mes recherches. Quotidiens nationaux, périodiques de vulgarisation scientifique, journaux enfantins, presse scolaire, publications religieuses, revues littéraires et artistiques, ou encore divers journaux, bulletins associatifs et scientifiques locaux : il est clair que la fascination exercée par les fonds marins a trouvé dans la presse un espace d'expression singulier. En outre, l'accessibilité de ces journaux m'a été grandement facilitée par l'utilisation de Gallica et Retronews. Les périodiques de vulgarisation et ceux dédiés à la jeunesse se sont révélés particulièrement intéressants et ont rapidement soulevé des questionnements décisifs dans l'orientation de ma réflexion. Quels discours sont déployés pour rendre intelligible un espace proprement indescriptible car inaccessible au regard ? Quelle idée des abysses peut se faire un lecteur de la fin du XIX^e siècle ? Ou un enfant de la Belle Epoque ? Ces interrogations nous permettent également d'interroger la place de l'image, son rapport avec le texte et la nature de la fonction, le plus souvent illustrative mais aussi didactique, qui lui est accordée. Examiner la presse permet également de replacer l'imaginaire des fonds marins dans un contexte scientifique et culturel marqué par l'idée du progrès, notamment dans la deuxième partie du XIX^e siècle. L'exploration des fonds marins coïncide en effet avec la « conquête » des airs, portée entre autres par les aéronefs et les ballons. Durant l'entre-deux-guerres, cette conquête des airs passe un nouveau seuil, atteignant les hauteurs de la stratosphère. Au même moment, deux hommes parviennent à descendre à près de mille mètres sous les flots de l'Atlantique. Ces deux entreprises redéfinissent les limites de la verticalité, la poussent à l'extrême ; un parallélisme évident transparaît dans la presse et me semble intéressant à analyser. Cette contiguïté altitude/profondeur est également présente dans la presse enfantine, à travers des journaux tels que *Les Belles Images*, *Le Petit Inventeur*, *Guignol*, *Benjamin* ou encore *Jeunesse Magazine* ; elle s'y trouve portée par des figures de héros-savants, disciples verniens aux exploits sublimés. Cette presse pour la jeunesse présente également un intérêt certain pour l'étude de l'imaginaire dans la mesure où elle mêle constamment la fiction à la réalité. Il est également intéressant de constater la persistance du mythe de l'Atlantide, dont le mystère continue d'alimenter la presse quotidienne d'informations comme les journaux pour enfants⁸⁷, les périodiques de vulgarisation comme la presse théosophique et ésotérique. L'Atlantide, nous allons le voir, détient l'extraordinaire pouvoir globalisant des légendes, au même titre que le Kraken ou le serpent de mer... La presse est absolument indispensable si l'on veut tenter de capter l'influence que purent avoir de tels thèmes sur la pensée collective des fonds marins, espace de révélations, de tous les possibles.

L'imaginaire des fonds marins présente une vitalité évidente chez le jeune public. Au Muséum National de l'Education de Rouen, j'ai pu consulter une multitude de sources attestant d'une

⁸⁷ Parmi ces journaux pour adultes, nous pouvons notamment citer le *Mercure de France*, *Le Petit Journal*, *Candide*, *Cosmos*, ou encore *Science et Monde*, ainsi que des publications locales telles que *Le Bulletin de la société de géographie de Toulouse* et *Le Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier*. Au sein de la presse enfantine, citons *Le Jeudi de la Jeunesse*, *Les Belles Images*, et *Jeunesse Magazine*, qui consacrent plusieurs articles à l'Atlantide et l'incorporent dans leurs récits de fiction et bandes dessinées.

assimilation par les enfants de certaines conceptions, représentations, et stéréotypes liés au thème de la mer et des fonds marins. Les manuels de zoologie et les leçons d'histoire naturelle, entre autres, révèlent des procédés réfléchis de sélection, de transmission, et de réception des informations. Là encore, l'image joue aussi un rôle pédagogique central qu'il convient d'interroger ; des séries de vues sur verre, des images projetées par l'enseignant et accompagnées d'une notice explicative, sont particulièrement révélatrices d'un souci d'intelligibilité. Gravures, dessins d'enfants et d'adultes, illustrations naturalistes et autres images parcourent le reste de ce corpus scolaire, auquel s'ajoutent des récits de fiction, certains plus fantaisistes que d'autres, et souvent empreints d'un style accordant une place de choix aux affects.

Les dictionnaires et encyclopédies, comme le *Larousse classique illustré*, le *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, le *Dictionnaire encyclopédique illustré* ou encore le *Nouveau dictionnaire de la langue française*, sont également des sources intéressantes pour tenter de cerner d'éventuelles évolutions, ruptures, ou enracinements des représentations. La comparaison entre dictionnaires a notamment révélé une perpétuation de certaines idées reçues, d'une édition à l'autre et à travers plusieurs décennies. Au fil du temps, les dictionnaires et encyclopédies s'appuient aussi de plus en plus sur des supports visuels et planches illustratives ; étudier la cohérence - ou l'incohérence - entre la définition textuelle et sa traduction visuelle peut être intéressant.

Le dernier tiers du XIXe siècle voit la constitution de nouveaux savoirs sur la mer et ses profondeurs. Cet apport théorique inédit fait l'objet d'un développement de la littérature de vulgarisation scientifique, dont la production d'ouvrages connaît un indéniable essor entre les années 1870 et 1920. J'ai pu accéder à ces manuels en ligne, sur Gallica, et dans les archives du Musée National de l'Education à Rouen. Mon corpus en inclut seize, publiés entre 1874 et 1922⁸⁸, dont *L'océanographie vulgarisée, de la surface aux abîmes*⁸⁹, d'Henri Bourée. Je les ai sélectionnés en examinant les intentions de leurs auteurs ; la volonté d'instruire un large public sur la vie sous-marine profonde et de l'y attacher par divers procédés maniant habilement les émotions, caractérise ces manuels et a justifié leur choix. L'étude de ces ouvrages destinés à un large public adulte a donc beaucoup appuyé ma première partie. J'ai tenté de cerner un parallélisme entre l'océanographie « vécue », c'est-à-dire la science « pratique » de l'océan, réalisée en mer à bord des navires, et l'océanographie « écrite », pensée et mise en forme par des vulgarisateurs et destinée à un lectorat non-savant et désireux de se familiariser avec un monde dont tout reste à découvrir. Il est évident que les configurations de la vulgarisation ont évolué au fur et à mesure des découvertes. Ces manuels me semblaient donc indispensables à prendre en compte car ils ont véritablement fixé dans l'esprit du grand public, par leur popularité et l'efficacité de leur discours, les premières images exactes des fonds marins. Draguer, observer, classer, puis consigner furent les gestes progressifs d'une rationalisation d'un espace perçu

⁸⁸ Voir « Etat des sources » pour la liste complète de ces ouvrages.

⁸⁹ BOURÉE Henri, *L'océanographie vulgarisée, de la surface aux abîmes*, Paris, Delagrave, 1913.

comme chaotique⁹⁰. Ces manuels ont contribué à canaliser un imaginaire foisonnant en lui donnant ses premiers repères réels. En relayant les avancées océanographiques et en diffusant les conclusions, ces manuels ont été les promoteurs d'une nouvelle *matière à imaginer*, une matière pétrie d'images nouvelles et de spécimens inédits aux caractéristiques tellement étranges qu'elles semblent même dépasser l'imagination... C'est la naissance de la vision des fonds marins que nous pourrions qualifier de « moderne », et dont nous avons hérité. En constituant une base théorique neuve, ces manuels ont donc offert à l'imaginaire un nouvel espace de déploiement, un support inédit de projection, cauchemardesque ou merveilleuse. La rencontre du public avec l'extraordinaire faune abyssale fut le théâtre d'une surprise, et même d'un certain bouleversement, dont j'ai tenté de déceler les modalités et les expressions. La comparaison entre ces manuels de vulgarisation révèle aussi de nombreuses similitudes, notamment dans la forme et la progression du discours. A ces manuels de vulgarisation s'ajoutent aussi une vingtaine d'autres ouvrages de synthèse, généraux et non fictionnels, destinés au grand public et traitant des « mystères de la mer » ; ces mystères sont variés et regroupent aussi bien le bestiaire cauchemardesque du fond de la mer que les naufrages et les cités englouties.

La littérature de fiction vient aussi enrichir ce corpus de sources. Les fonds marins sont trop mystérieux pour ne pas constituer un espace de projection fictionnelle privilégié. Leur potentiel narratif offre mille possibilités à l'écrivain qui s'en saisit : cadre dramatique ou décor fabuleux, profondeur-refuge ou désert mortifère, les multiples visages des fonds marins ne cessent de placer le héros - l'homme - face à ses propres limites. Ils sont le lieu de tous les possibles, de toutes les surprises. Les écrivains de la fin du XIX^e siècle, Jules Verne en tête, l'ont bien compris. Le héros se révèle par la démesure de sa lutte : avant de se battre contre un poulpe géant ou un requin furieux, c'est d'abord un milieu qu'il affronte. Vides, les fonds marins font peur ; habités, ils deviennent épouvantables. Romans, pièces, poèmes et autres compositions littéraires constituent donc une source très intéressante pour cerner la pensée des fonds marins et comprendre les niveaux de sa pénétration au sein d'un contexte culturel déterminant. Cette production est nourrie par l'imaginaire autant qu'elle le stimule et le façonne. Je me suis volontairement écartée - quoique pas complètement - des œuvres incontournables, dont *Vingt mille lieues sous les mers* pour privilégier des publications moins célèbres, plus confidentielles, et tout aussi fourmillantes d'images et de représentations. L'entre-deux-guerres, nous allons le voir, constitue notamment un âge d'or du roman d'aventures sous-marines. L'étude de ces récits met en lumière les limites de l'imaginable - et du souhaitable, car la littérature constitue aussi un canal de projection utopique ou dystopique - à une époque et dans un contexte culturel donné.

⁹⁰ Jean-René Vanney souligne cette porosité entre la mise par écrit et l'imaginaire lorsqu'il affirme que « l'imaginaire et l'inventaire » sont « deux formes, deux méthodes du savoir abyssal » (*op.cit.*, p. 13). Cette idée, associant rationalisation et fictionnalisation, me semble particulièrement intéressante à approfondir.

Il nous faut enfin mentionner les sources iconographiques et audiovisuelles qui, comme le reste des sources précédemment citées, sont de natures diverses et variées. Illustrations de presse et de roman, estampes et gravures autonomes, lithographies, peintures, affiches, photographies, et films constituent, entre autres, des voies d'accès privilégiées pour l'étude des représentations⁹¹. L'analyse de ces sources visuelles recoupe et éclaire celle des sources écrites. La comparaison entre les deux permet notamment de discerner la permanence, ou non, de certains codes iconographiques. La survivance ou la disparition de ces codes est souvent celle des images mentales qu'ils traduisent. Quant à la photographie et au cinéma, il me semblait intéressant de comprendre comment ces deux médiums, nés à la toute fin du XIXe siècle, ont mobilisé la capacité qui leur est attribuée à rendre le réel pour se saisir des fonds marins et les spectaculariser dans la première moitié du siècle suivant. Les films sous-marins des frères Williamson, notamment, ont été de formidables succès populaires en France.

C'est dans l'articulation de ces diverses sources que se dessinent les contours d'un imaginaire des fonds marins. Toutefois, certains types de sources n'ont pas été intégrés à mon étude, pour diverses raisons. J'aurais souhaité m'appuyer sur des archives privées, comme des journaux intimes par exemple. A l'imaginaire collectif se superpose en effet un imaginaire personnel, traversé de fantasmes et de rêves, de peurs aussi, mais qu'il est malheureusement beaucoup plus complexe de saisir. Quelle était la vision personnelle d'un individu du XIXe siècle sur les fonds marins ? Et dans l'entre-deux-guerres ? A quel point cet espace-autre a-t-il été *ressenti* individuellement ? Faute de sources, je crois qu'il me sera malheureusement difficile de reconstituer le parcours d'émotions personnelles. Leur dimension collective est donc celle qui fonde ce travail.

Le but de ce mémoire n'est pas de se concentrer sur le point de vue des scientifiques mais bien de comprendre ce que les fonds marins peuvent signifier, représenter, et susciter pour les individus étrangers à la sphère savante. Si les scientifiques jouent bien sûr un rôle indéniable dans la construction de cet imaginaire, ils ne sont pas les protagonistes centraux de mon étude. Pour cette raison, et pour tenter de parer au problème de la représentativité dont l'histoire des imaginaires est marquée, j'ai donc volontairement sélectionné des types de sources s'adressant au plus large public. En faisant cela, j'ai tenté de faire de l'imagination un outil d'histoire. Il me semble toutefois illusoire de prétendre à une étude panoramique de l'imaginaire des fonds marins. Les voies d'accès thématiques que j'ai choisies ne sont pas exclusives ; il en existe d'autres, comme la télégraphie sous-marine par exemple, et d'autres objets d'étude plus proches d'une histoire des techniques, et elles sont trop nombreuses et diverses pour être saisies dans une étude globale en seulement deux ans. Mais j'ai souhaité être rigoureuse dans cette inévitable incomplétude.

⁹¹ La polysémie du terme « représentation » montre ici tout son intérêt. La représentation est d'abord une image mentale : elle désigne le fait de faire figurer un objet, une image à l'esprit. La représentation mentale peut ensuite mener à une présentification concrète de l'image pensée, d'où l'utilisation de différents procédés et médiums artistiques. Ce mémoire s'est construit dans la pensée de cette double acception.

C'est donc d'une approche thématique que sont nées mes premières recherches. Et quelle meilleure méthode que le sondage pour explorer les fonds marins ? Le sondage par mots-clés s'est rapidement imposé pour tenter d'ordonner le foisonnement de sources qui s'offrait à moi. Cette méthode est particulièrement précieuse pour la sélection des articles de presse sur Gallica, où l'abondance de documents est telle qu'elle m'a parfois désorientée. Cette sélection se divise en trois temps. Les premiers mots-clés, dont « mer », « abîme », et « abysse » sont les plus fréquents, permettent un premier écrémage. Viennent ensuite les termes « fond » et « profondeur », puis ceux plus spécifiques tels que « serpent », « pieuvre », « scaphandre », « épave », ou encore « trésor ». Notons aussi l'avantage des noms propres, comme « Atlantide », « Georges Méliès », « Jules Verne » ou « Talisman » ; renvoyant à un objet unique, ils accélèrent et facilitent les recherches. Le sondage par mots-clés a également été un gain de temps considérable pour les entrées de dictionnaires et d'encyclopédies. En dehors de Gallica, cette méthode d'investigation a aussi été très utile pour m'orienter au sein des catalogues d'archives du Muséum d'Histoire naturelle et du Musée de l'Education à Rouen.

Quelques études de cas, dont les acteurs et les échos furent particulièrement importants, parcourent aussi ce mémoire et sont représentatives d'un tournant décisif dans le rapport entre la science et le grand public à partir des années 1880. Pour illustrer ce phénomène, j'ai choisi de consacrer un chapitre aux expéditions du *Travailleur* (1883) et du *Talisman* (1884), en souhaitant examiner leur réception dans la presse et auprès du grand public (car leurs trouvailles ont fait l'objet d'une exposition en 1884). Les expéditions britanniques, notamment celle du *Challenger* (1872-1876), sont également prises en compte pour contextualiser l'implication de la France dans ce champ nouveau des sciences de la mer. De manière générale, la réflexion sous-tendant ce mémoire est structurée par l'analyse d'événements-clés dont la portée fut nationale ; qu'il s'agisse d'Expositions universelles, de faits divers tragiques, de prouesses techniques inédites ou de découvertes sensationnelles, ces épisodes constituent des moments privilégiés pour l'historien de l'imaginaire, en ce qu'ils « donnent à voir », parfois de manière assez saisissante, les systèmes d'appréciation d'une époque dans un cadre donné. Et bien sûr, pas d'événements sans acteurs : ce mémoire s'arrête aussi sur de nombreuses figures de savoir et de création, qui ont contribué à donner à l'imaginaire des fonds marins une impulsion certaine : ces personnages sont des explorateurs, des naturalistes, des cinéastes, des inventeurs, des capitaines de navires. S'y ajoute un nombre considérable de romanciers et autres amoureux de la mer qui la décrivent et y placent leurs intrigues, souvent tragiques. J'ai volontairement cherché à « déterrer » des œuvres restées dans l'ombre, et n'ai pas été déçue : près d'une quarantaine de nouvelles, poèmes, romans et pièces de théâtre ont enrichi mon corpus de sources et ma réflexion, s'ajoutant à une vingtaine d'autres oeuvres plus célèbres.

Enfin, je crois que c'est aussi par la force de sa propre imagination que l'historien peut tenter de reconstituer des systèmes de représentations passées. En engageant sa propre personne au sein de ses recherches, c'est-à-dire en acceptant de mobiliser son affectivité tout en reconnaissant la distance

psychologique et temporelle irréductible qui le sépare de son objet d'étude, il me semble possible de se défaire, au moins partiellement, de son regard du XXI^e siècle pour saisir au mieux les contours du pensable et de l'éprouvable à une époque passée⁹². C'est ce que j'ai tenté de faire au cours de mes recherches.

Par quel(s) angle(s) aborder l'imaginaire des fonds marins ? Comment même explorer un imaginaire, quel que soit son objet ? Il me semble qu'en dégagant des « avenues », ces voies d'accès thématiques évoquées précédemment, il devient possible de canaliser et d'ordonner un foisonnement de sources et de discours sur un thème précis, dans un cadre géographique et temporel précis. Examinées ensemble, elles révèlent le recoupement de multiples enjeux.

Le premier de ces enjeux réside dans le caractère fondamentalement antinomique du fond de la mer. Il est à la fois perçu comme un monde aux richesses insoupçonnables, parcouru d'une vie foisonnante, et comme un espace de mort, un fond-cimetière condamnant à une éternité liquide et glauque. Comment comprendre cette binarité des représentations ? Quelle a été son évolution en soixante-dix ans ? Les deux émotions les plus perceptibles à travers les sources sont la peur et la surprise. Au fond de la mer, l'homme est trompé, dupé par tout ce qui l'entoure. Dans la fiction comme dans la réalité, la plus merveilleuse des promenades sous-marines peut basculer soudainement vers le péril et l'horreur. Gouffre, forêt labyrinthique, désert d'ossements : le paysage change constamment d'apparence et porte en lui un danger permanent. Mais si le risque est partout, les sources d'émerveillement n'en existent pas moins. Elles sont incarnées, pour le fond littoral, par la beauté des panoramas sous-marins ou la découverte d'un trésor perdu, tandis que les merveilles du fond obscur sont fantastiques, et peuvent prendre la forme d'une splendide cité sous-marine. Cette cohabitation des extrêmes - la délectation et le dégoût, la sérénité et l'angoisse, etc - est au fondement de l'imaginaire des fonds marins. Sur ce formidable espace-écran se cristallisent aussi des projections vers le passé, et des anticipations futuristes. Jamais uniquement merveilleux, jamais uniquement répulsifs non plus, les fonds marins sont le théâtre d'un mélange éprouvant de terreur et de beauté. L'émotion suscitée par l'une est aussi forte que l'autre ; nous pourrions même dire que c'est ensemble que ces deux émotions s'activent et fonctionnent. Cerner les contours et les expressions de cet équilibre émotionnel est l'un des axes principaux de ce mémoire. Dans le prolongement de cette idée, c'est aussi un certain imaginaire du paysage qui apparaît et qu'il convient d'examiner. Eden luxuriant aux mille et une couleurs ou désert de mort et plaines désolées : les visages des profondeurs sont pluriels et traduisent des projections anthropomorphiques⁹³. Cette stratégie d'adaptation n'est pas neuve : face à un espace aux contours inconnus, et qui semblent en l'occurrence infinis, l'être humain a « naturellement » recours à des analogies continentales. Conférer aux fonds marins des traits anthropomorphiques et familiers

⁹² CORBIN Alain, *Le territoire du vide, op. cit.*, p. 126.

⁹³ PÉTON Loïc, « Penser les profondeurs marines au XIX^e siècle : un abîme terrestre et anthropomorphique », *Cahiers François Viète*, III-4, 2018, p. 93-113.

constitue une première forme d'appropriation mentale qu'il est donc intéressant d'interroger. En outre, nombreuses sont les sources qui attribuent au paysage des fonds marins une personnalité propre, une intentionnalité humaine : jamais uniforme, mais en constant changement, le fond de la mer dépouille le plongeur de tout repère. Cet aspect trompeur est associé à une malveillance intentionnelle. Le lien établi entre paysage et caractère est une piste de réflexion intéressante.

Le drame est également un prisme par lequel l'imaginaire des fonds marins révèle sa dimension la plus irrationnelle, presque métaphysique ; interroger le thème de l'accident en mer, c'est mettre le doigt sur les ressorts d'une émotion collective, peut-être la plus collective de toutes : l'angoisse face à la mort. Sur mer et sur terre, la crainte du naufrage ne quitte jamais les consciences ; prélude à l'engloutissement, il annonce un mouvement vertical irrésistible que seule la rencontre avec le fond peut stopper. Ce thème du drame, qui réveille l'imaginaire en sursaut, est d'autant plus intéressant à étudier qu'il voit ses modalités reconfigurées par l'avancée des techniques. Le développement des bathysphères, par exemple, donne lieu à un nouveau type d'accident. A liberté nouvelle, risques nouveaux ; cette tension entre l'affranchissement de certaines contraintes et la permanence du danger, et de la conscience de ce danger, me semble très intéressante à étudier. L'intérêt du thème de l'engloutissement réside aussi dans sa capacité à réunir des émotions contradictoires. S'il suscite souvent un sentiment de terreur, les sources montrent qu'il est aussi associé à l'imaginaire du trésor, de la découverte merveilleuse voire bouleversante, et donc d'un certain sentiment de joie. Le fond de la mer est avare - il prend et ne rend pas - mais il peut aussi se montrer généreux. Il peut être source de gloire pour qui en triomphe ; interroger l'imaginaire de l'exploit et la construction de la figure, réelle et fictive, du héros-savant est l'un des enjeux de ce mémoire. Comment cette figure devient-elle archétypale ? Par quels procédés discursifs et visuels son statut devient-il unanimement connu et reconnu, notamment au travers de la presse enfantine ? Le héros-savant, combinant des aptitudes intellectuelles et des qualités morales, est l'acteur principal de la « domestication » des profondeurs dans l'entre-deux-guerres. Ce nouveau rapport de l'homme à l'exploration subaquatique nous mène, plus globalement, à interroger l'émergence d'un imaginaire socio-technique à la fin du XIXe siècle. Scaphandres, bathysphères, et autres engins de submersion, en repoussant les limites de l'accessible et du visible, ont indéniablement nourri le système de représentations lié aux fonds marins. Le scaphandrier plongeant à plusieurs centaines de mètres, un simple câble le rattachant à la vie, devient-il au tournant du siècle la figure du nouveau héros en France ? J'ai souhaité saisir la fascination qu'a exercé le scaphandre sur l'imaginaire collectif au début du XXe siècle et jusqu'à l'entre-deux-guerres, à une période où il connaît des améliorations notables. En redéfinissant le seuil de « confortabilité » de l'immersion, le scaphandre moderne a aussi encouragé la pensée d'un futur sous la mer.

Et que dire des mythes ? Quelle place occupe-t-il dans la perception commune des fonds marins ? Confrontés à l'océanographie émergente à la fin du XIXe siècle, mythes et légendes de la mer voient leur contours redessinés. Les mesures bathymétriques disqualifient certaines hypothèses sur

l'emplacement de l'Atlantide, et encouragent d'autres. La crédibilité du Kraken et du serpent de mer est mise à mal par les dragages et les classifications qui rendent improbable, et même résolument fantaisiste, l'existence de tels monstres dans les profondeurs de la mer. Et pourtant, si les mystères des fonds marins perdent progressivement de leur substance, leur pouvoir de fascination ne meurt pas tout à fait. Leur existence culturelle et populaire - en un sens, leur survie - continue d'être assurée par la presse et les champs de la fiction. L'analyse de cette tension, de ses configurations et ses expressions diverses en France, est l'un des points centraux de ce mémoire. La question des temporalités est également intéressante ; la quête des origines du vivant traverse le second XIXe siècle et fait la rencontre fructueuse de l'océanographie. A partir des années 1860, les savants adoptent la thèse d'une genèse sous-marine ascendante : la vie serait apparue sur le sol océanique, et serait ensuite remontée vers la surface. Portée par les évolutionnistes, cette vision d'un « abîme primitif » engendre l'espoir de retrouver des représentants d'espèces archaïques considérées comme éteintes, mais que le fond de la mer, cet espace que l'on pense atemporel, aurait en réalité préservé dans ses sombres replis. Ce projet de draguer des « fossiles-vivants⁹⁴ » anime l'expédition du *Challenger* mais doit être abandonné par la communauté scientifique après les années 1870, faute de preuves ; le rêve désenchanté opère alors un transfert dans la presse et la littérature et y prospère jusqu'à l'entre-deux-guerres. Tel un oculus donnant sur le passé, le fond obscur de la mer agit aussi comme un gigantesque théâtre révélant des ruines englouties : le thème de la cité sous-marine structure l'image d'un fond-vestige, tour à tour désolant ou enchanteur. Dans la littérature, la cité sous-marine est l'un des multiples avatars du thème du « monde perdu ».

Suivant notre approche culturelle, nous essaierons aussi de cerner le phénomène d'esthétisation qui transforme la manière de voir le fond littoral à partir du milieu du XIXe siècle. Dispositif scénique inédit, l'aquarium s'impose comme un formidable champ de créations d'images. Il compresse le fond de la mer entre quatre vitres, le met en scène en le miniaturisant. Une standardisation du paysage sous-marin apparaît bientôt, avec ses pics et ses gouffres. Pendant les Expositions universelles, la visite à l'aquarium devient une expérience immersive et multi-sensorielle. Comment l'image artificielle et codifiée de l'aquarium a-t-elle pu influencer la pensée collective du fond littoral ? Dans quelle mesure l'immense succès populaire du dispositif a-t-il pu laisser croire à l'appropriation de cet espace sous-marin ? Quant à l'irruption de la photographie et du cinéma subaquatiques, dans les années 1900, comment ces deux médiums, forts de la capacité qui leur est attribuée à rendre le réel, se sont-ils adaptés face à un espace aux contours mouvants et aux fortes contraintes ? Nous considérerons

⁹⁴ Utilisée pour la première fois par Charles Darwin dans *L'Origine des espèces* (1859), l'expression de « fossile vivant », aussi évocatrice soit-elle, est aujourd'hui très contestée par les scientifiques, qui préfèrent parler « d'espèces panchroniques » ou « reliques » pour désigner les représentants actuels d'espèces éteintes et connues sous la forme de fossiles. Les nombreuses similitudes entre les deux spécimens, l'un vivant, l'autre disparu, ne doivent pas faire oublier le processus évolutif et les transformations génétiques et physiologiques qui ont cours sur une échelle de millions d'années. Nous allons en reparler dans le huitième chapitre de ce mémoire.

l'esthétisation et la spectacularisation du fond littoral de la mer comme deux déclinaisons de son (relatif) apprivoisement.

Le but de ce mémoire est de comprendre les ressorts d'une reconfiguration de l'attitude collective française face aux profondeurs marines, du retrait relatif d'une peur qui, si elle est loin de disparaître complètement, change toutefois de forme et d'expression. Le rapport aux fonds marins est tout sauf figé, il est façonné par le fil des découvertes théoriques, des innovations techniques et pratiques, de toutes les « premières fois sous l'eau ». Il est en constante évolution. De là naissent des représentations et des émotions nouvelles. C'est donc autour d'un glissement dans l'attitude nationale qu'est centré ce mémoire. Comment s'exprime la fascination exercée par le « grand dessous⁹⁵ » sur l'être humain ? De quel « matériel mental » ce dernier dispose-t-il pour recevoir un espace aussi extrême, et jusqu'où cet univers mental peut-il le porter, au sein d'un cadre spatial et temporel donné ? Ces problématiques nous mènent à interroger les conditions de perpétuation d'un « appareil mythique⁹⁶ » des fonds marins, dont nous héritons largement aujourd'hui et qui oriente notre imaginaire du XXI^e siècle.

En somme, c'est autour de l'idée d'une triple profondeur que ce mémoire s'articule : la profondeur physique, avec la peur enracinée - et en partie justifiée - d'un engloutissement ; la profondeur du temps également, car l'abîme a bouleversé la pensée du passé comme elle a stimulé celle du futur ; et enfin, la profondeur psychologique de l'être humain, par la découverte de sa propre animalité, la quête de son identité, la confrontation avec ses limites, et la conscience réactivée de sa mortalité. Penser le temps, penser l'espace, et se penser soi-même dans ces configurations de l'existence à travers l'expérience matérielle et immatérielle des fonds marins ; la problématique de ce mémoire pourrait donc être résumée ainsi. En défiant l'irréductible profondeur, dont l'énigme le provoque et l'obsède, l'être humain se défie lui-même. Une confrontation d'autant plus intrigante qu'en dehors des câbles télégraphiques, l'homme n'a fondamentalement pas besoin des fonds marins pour vivre. C'est peut-être en cela que notre rapport avec cet espace, parfois *monstre*, toujours *autre*, ne cesse d'être fascinant.

⁹⁵ J'emprunte ici l'expression de Jean-René Vanney dans *Le Mystère des abysses* (*op.cit.*, p. 475) désignant les abysses de « ce gros morceau de nature cachée, le grand dessous [qui] « tient » le petit du dessus en laisse ». Cette expression est d'autant plus pertinente qu'elle implique la notion fondamentale de verticalité, ainsi que l'échelle de valeurs qui lui est attribuée.

⁹⁶ BELLEC François, « L'imaginaire marin » dans MIOSSEC Alain (dir.) *Géographie des mers et des océans*, Rennes, PUR, 2014, p. 21.